

Jacques DURAND UE AN 0018Y 2009-2010
Linguistique Grammaticale : Partie Morphologie

L'UE 0018Y comprend 3 sous-parties principales: linguistique grammaticale, phonologie, stylistique. La partie linguistique grammaticale contient une introduction à la morphologie de l'anglais assurée par M. J. DURAND, à côté de la partie syntaxique / sémantique assurée par M. F. CORNISH. L'étude de la morphologie de l'anglais établit un lien fort entre la linguistique grammaticale et la phonologie. Les exercices proposés ici ne se limitent donc pas au sens mais examinent la forme graphique et la forme phonique des mots.

Il y a de nombreuses introductions à la morphologie. Si un ouvrage doit être recommandé, c'est le suivant :

Coates, R. (1999). *Word Structure*. Routledge Language Workbooks. London & New York : Routledge.

Voir également le chapitre sur la morphologie dans une des éditions du classique suivant :

Fromkin, Victoria & Rodman, Robert (1999) *An Introduction to Language*. London & New York: Harcourt Brace College Publishers.

Un devoir est proposé à la fin de ces notes. Il est suivi d'un corrigé pour des devoirs antérieurs du même type.

INTRODUCTION A LA MORPHOLOGIE DE L'ANGLAIS

La fonction de ce chapitre est d'offrir une introduction à la morphologie en linguistique. Le terme 'morphologie' au sens générique désigne la science des formes, comme dans la citation suivante de Paul Valéry : *Goethe n'est pas géomètre (...) Il ne sent pas que l'Algèbre est aussi une Morphologie, et une génération en quelque sorte organique du nombre, dont elle définit les espèces, les transformations, la structure (Variété IV, 1938, p.114)*. L'application la plus connue est dans le domaine de la biologie où la morphologie est l'étude de la forme extérieure et de la structure des êtres vivants. En linguistique, la morphologie désigne la description de la structure interne des mots et l'étude des mécanismes qui régissent cette structure.

La description de l'anglais sera notre objectif principal. Néanmoins, nous nous appuyerons souvent sur des données du français pour aider le lecteur à saisir les parallélismes et les différences entre ces deux langues. Des exercices divers apparaîtront en cours de route. Les questions seront souvent posées sous forme de problèmes à résoudre avant de considérer la solution qu'offre le texte. Dans la première partie, nous offrirons une vue à vol d'oiseau du domaine en partant des découpages traditionnels des mots pour aboutir à une unité qu'on appellera le morphème (ou plus petite unité significative du mot). Cette partie considérera des données aussi simples que possible afin de permettre une mise en place de concepts fondamentaux. Dans la deuxième partie, nous reprendrons les questions de fond en comble. Nous montrerons que la notion de mot est très ambiguë et nous introduirons le concept de 'lexème'. Nous nous pencherons de façon plus précise sur la structure interne du lexique en insistant sur sa nature dynamique et ouverte. Nous examinerons aussi en plus grand détail les trois grandes sous-divisions traditionnelles de la morphologie que sont la flexion, la dérivation et la composition.

PARTIE I : Des découpages traditionnels aux morphèmes

1. Les découpages traditionnels

On apprend sur les bancs de l'école à découper les mots et les techniques qu'on y emploie restent utiles même si la structure interne des mots est beaucoup plus complexe que ne le soulignent les grammaires pédagogiques. Nous partirons néanmoins de ces dernières avant d'élargir notre terminologie.

Traditionnellement, lorsqu'on fait de la morphologie en français ou en anglais, on commence par observer qu'il faut établir une distinction entre les mots simples (fr. *table, coeur, pétunia* ; angl. *table, heart, petunia*), les mots complexes (fr. *emprunteur, refaire, redécouper* ; angl. *borrower, redo, revaluation*) et les mots composés qui sont constitués de plusieurs mots (fr. *timbre-poste, choux-fleur*, angl. *gunboat, dishwasher*). Nous laisserons pour le moment de côté les mots composés qui seront abordés de façon plus détaillée dans la deuxième partie.

Les mots complexes sont en général analysés en postulant une racine à laquelle on a ajouté des préfixes et/ou des suffixes. Par exemple, les mots français *emprunteur* et anglais *borrower* seraient analysés comme suit :

- (1)(a) *emprunteur* = emprunt- (racine) + -eur (suffixe)
- (b) *borrower* = borrow (racine) + -er (suffixe)

Les mots *redo* et *refaire* comme suit:

- (2)(a) *refaire* = re- (préfixe) + faire (racine)
- (b) *redo* = re- (préfixe) + do (racine)

Enfin, des mots comme fr. *décomposable* et angl. *decomposable* recevraient les analyses suivantes :

- (3)(a) *décomposable* = dé- (préfixe) + compos(e)- (racine) + -able (suffixe)
- (b) *decomposable* = de- (préfixe) + compos(e)- (racine) + -able (suffixe)

A partir de ces exemples, on peut déjà se poser un ensemble de questions importantes. Premièrement, quels critères avons-nous adoptés en divisant ces mots de la sorte ? Il ne suffit pas de regarder la forme des mots. Si on s'en tenait à la forme, un mot français comme *parcelle* pourrait être divisé en *par* + *celle* et un mot anglais comme *cargo* en *car* + *go*. En fait, pour diviser les mots, on invoque simultanément la forme et le sens. Du point de vue sémantique, les sous-unités qu'on postule doivent contribuer d'une façon ou d'une autre au sens du mot complexe. Ici, il est essentiel de faire une différence entre une analyse synchronique et une analyse diachronique. De nombreux mots qui sont, à juste titre, ressentis comme simples viennent historiquement de mots complexes. Par exemple, derrière le mot français contemporain *repas* (au sens de « collation »), il y a *re-pâître* et l'ancien français *past* « pâtée, pâture ». Néanmoins, en synchronie, une analyse du type *re+pas* ne semble guère acceptable. Si on tenait à diviser *repas* en *re+pas* sous prétexte que c'est la vraie signification étymologique, on devrait se poser les questions suivantes : Dans quels autres mots trouve-t-on cette racine hypothétique *pas* ? Quel en est le sens et comment ce sens est-il modifié par le préfixe *re-* pour livrer le sens global de *repas* : « Nourriture, ensemble d'aliments divers, de

mets et de boissons pris en une fois à heure réglée » (Petit Robert). L'enfant qui apprend sa langue n'a pas ces données à sa disposition et de tels mots sont appris très tôt dans l'acquisition du langage. A moins qu'on puisse démontrer que la connaissance de l'histoire des mots joue un véritable rôle dans leur utilisation (et cela paraît douteux pour la plupart des mots en dehors des lettrés spécialistes de diachronie), il vaut mieux s'en tenir dans une première étape aux données synchroniques. Une fois la synchronie comprise, on peut alors aborder l'histoire du vocabulaire d'une façon plus rigoureuse.

Une autre question qu'on peut également se poser est celle de savoir si, pour comprendre la structure des mots complexes, il suffit de les diviser en appliquant les étiquettes 'préfixe', 'racine' et 'suffixe' aux sous-parties identifiées et de chercher à caractériser le sens des unités postulées. Nous nous poserons cette question à diverses reprises. Pour le moment, nous nous en tiendrons aux processus qui ajoutent des préfixes et/ou des suffixes à une racine. Pour éviter la lourdeur de la formule précédente, nous emploierons aussi le terme d'**affixe** pour désigner collectivement les **préfixes** et les **suffixes**.

Enfin, il faudra s'interroger sur les modifications que peuvent déclencher l'ajout d'affixes sur la base ou sur les suffixes eux-mêmes. Ainsi, dans un exemple anglais comme *composable*, nous avons constaté que le verbe perdait son *e* graphique final lorsqu'on ajoute le suffixe *-able*. En français, on a l'habitude de se représenter les verbes sous leur forme infinitive, mais dans la dérivation ce qui est important est la racine sans la terminaison (ici *-er*) : cf. *composable*. On constate donc qu'on va établir des bases qui ne correspondent pas à des unités attestées indépendamment. Enfin, il nous faudra distinguer graphie (écriture) et phonologie (prononciation). Le verbe anglais *compose* comporte en *-e* finale dans la graphie mais sa prononciation est /kəm'pəʊz/. L'ajout de *-able* requiert ici un ajustement orthographique mais aucun ajustement en ce qui concerne la prononciation, cf. /kəm'pəʊzəbl/. Nous commencerons donc par insister sur la nécessité de bien séparer la graphie et la phonologie

EXERCICE : soit les mots anglais *playful*, *untie*, *quietly*, *breakable*. Divisez-les en composants plus petits. Donnez une glose sémantique de l'effet des affixes sur la base. Pour chaque mot complexe, cherchez deux autres mots formés de la même façon.

Exemple : *boyish* : ce mot est un adjectif formé d'une racine *boy* (qui est un nom) et d'un suffixe *-ish*. Du point de vue sémantique, *-ish* peut être glosé ici par « like or characteristic of (a boy) ». Deux mots semblables : *childish*, *monkish*.

1.2. Principes de base

1.2.1 Graphie et phonologie

La division des mots en éléments plus petits soulève une première difficulté : il est essentiel, nous l'avons déjà signalé, de séparer graphie et phonologie. Nous sommes tellement habitués à voir les mots sous leur forme graphique que nous finissons par oublier que, en dehors des utilisateurs de la langue des signes, l'apprentissage du vocabulaire se fait par le truchement du son jusqu'à l'entrée dans le système scolaire et que, en parallèle à nos lectures, nous continuons toute notre vie durant à élargir notre lexique dans les échanges verbaux des interactions quotidiennes.

Que l'on prête attention à la graphie ou à la phonologie, on constate très vite que l'ajout d'affixes à une base provoque le plus souvent des ajustements divers entre cette base et les

affixes concernés. Nous commencerons par des exemples écrits relativement transparents. Soit les mots suivants :

(4) *avantageux, besogneux, chanceux, crasseux, marécageux, pompeux*

Essayez de déterminer la structure interne de ces mots avant de poursuivre la lecture. Vous aurez immédiatement décelé le fait que ces mots sont formés par ajout de *-eux* aux bases suivantes :

(5) *avantage, besogne, chance, crasse, marécage, pompe*

Que s'est-il passé du point de vue graphique ? La réponse est que le <e> final est tombé. On pourrait nous objecter que nous ne savons pas si le <e> final est tombé ou si c'est le <e> initial de *-eux* qui a disparu ou si ces deux <e> ont fusionné. A strictement parler, c'est vrai ; mais si on élargit les données on s'aperçoit que chaque fois qu'on accole un suffixe commençant par une voyelle à une base se terminant par <e>, le <e> disparaît. Soit :

(6) *scène --> scénique, boule --> boulette, prêtre --> prêtresse, colonne --> colonnade, campagne --> campagnard, peigne --> peigner, raide --> raidir*

Il existe donc une règle orthographique du français que nous formulerons de la manière suivante :

<e> --> Ø / -----] [_{sfx} V

Cette règle se lira ainsi : le 'e' graphique final d'une base est effacé lorsque cette base précède immédiatement un suffixe commençant par une voyelle (V). Une convention que nous emploierons désormais est d'utiliser des chevrons < > chaque fois que nous examinerons une forme du point de vue graphique. Les représentations phonologiques seront entre barres obliques //.

Se pose alors une question de méthode. Comment vérifier des affirmations sur la terminaison des mots ? Pour les préfixes ou les débuts de mots, il suffit de prendre un dictionnaire et de suivre l'ordre alphabétique. Pour les terminaisons de mots, il existe désormais des outils informatiques permettant ce type de recherche. Néanmoins, tout n'est pas perdu pour ceux qui n'ont pas accès à ce genre d'outil. Il suffit de consulter un dictionnaire inverse. Pour rédiger ce chapitre, nous nous sommes appuyés sur les deux dictionnaires suivants :

Walker, John (1976) *The rhyming dictionary of the English language, in which the whole language is arranged according to its terminations*. Revised and enlarged by Lawrence Dawson. Londres: Routledge & Kegan Paul. (Première publication 1775; ce classique est connu sous l'appellation *Walker's Rhyming Dictionary of the English Language*.)

Warnant, Léon (1973) *Dictionnaire des rimes orales et écrites*. Paris : Larousse.

L'anglais possède-t-il une règle semblable à l'apocope (ou chute) du <e> français devant voyelle ? Il semble bien que oui si l'on considère les exemples suivants : *come-coming, arrive-arrival, assassinate-assassination*. En fait, la règle n'est pas aussi simple. Nous présenterons le problème sous la forme d'un exercice :

(7) Ajouter le suffixe *-ing* aux verbes suivants :

agree, calculate, bake, be, condone, divide, dye, fudge, guarantee, hoe, impinge, rake, range, referee, see, singe, type, wee

Il est conseillé de faire cet exercice avant de lire la suite.

La réponse est :

(8) *agreeing, calculating, baking, being, condoning, dividing, dyeing, fudging, guaranteeing, hoeing, impinging, raking, seeing, singeing, typing, weeing*

On constate tout d'abord que si le <e> final d'un mot fait partie d'une syllabe accentuée (comme dans *agreeing, guaranteeing, ..., refereeing, weeing*) ce <e> se maintient devant *-ing*. Cette généralisation est intéressante car elle invoque un trait phonologique et montre que, pour bien comprendre le système orthographique de l'anglais, il faut en connaître la prononciation ! Il y a cependant quelques très rares exceptions à signaler : les bases monosyllabiques se terminant par <ye> ou <oe> comme *dye* ou *hoe* conserve le <e> final (cf. *eyeing, tiptoeing, toeing, canoeing*).

A contrario, si <e> fait partie d'une syllabe non accentuée : *calculate, bake, condone, divide, ..., range*, le <e> est effacé. Il y a cependant des exceptions : *singeing* conserve le <e> devant *-ing*. Selon le dictionnaire de rimes de Walker la liste complète de verbes du type <#Xinge#> (où # désigne une frontière de mot) est la suivante:

(9) *astringe, cringe, fringe, hinge, impinge, infringe, syringe, singe, tinge, twinge, swinge*.

Les dictionnaires ne s'accordent pas tous sur les formes à recommander. Ils semblent s'accorder sur

(10) *astringing, cringing, fringing, hinging, impinging, infringing, syringing*

mais pour les autres mots de notre liste le *Longman Dictionary of the English Language* (1984) recommande :

(11) *singeing, swingeing* ou *swinging, tingeing* ou *tinging, twingeing* ou *twinging*.

En revanche, l'*Oxford Dictionary of English* (2003, 2ème édition) se prononce en faveur des solutions suivantes:

(12) *singeing, swingeing, tingeing* ou *tinging, twingeing* ou *twinging*

Si on se réfère aux recommandations de l'*Oxford Dictionary of English*, on constate que l'effacement du <e> n'est interdit par tous que s'il en résulte une homonymie avec un autre mot : *singeing* vs. *singing, swingeing* vs. *swinging*.

Mis à part ces quelques exceptions, on peut donc formuler la règle suivante (13) qui se lit ainsi : un <e> final est effacé lorsqu'il fait partie d'une séquence non accentuée Vowelle + une ou plusieurs consonnes + <e> et qu'il précède le suffixe *-ing* :

(13) Effacement de <e> devant *-ing*

<e> --> Ø /VC₁ⁿ -----][-ing]
 |
 [-accent]

Exceptions :

(a) Monosyllabes se terminant en <ye> et <oe>

(b) *singeing, swingeing*

Nous ne traiterons pas des mots comme *being* ou *agreeing* comme des exceptions puisque la règle d'effacement ne s'applique qu'aux bases où <e> fait partie d'une suite non accentuée.

EXERCICE : Que se passe-t-il quand on ajoute le suffixe *-ed* aux verbes de la liste déjà examinée (dont nous avons écarté *be* et *see* pour des raisons évidentes) : *agree, calculate, bake, condone, divide, dye, fudge, guarantee, hoe, impinge, rake, range, referee, singe, type, wee* ?

Solution : le <e> final de ces bases est toujours éliminé. Les mots de la liste *astringe, cringe, fringe, hinge, impinge, infringe, syringe, singe, tinge, twinge, swinge* n'exigent aucun traitement spécial ; pas plus d'ailleurs que *eyed* ou *hoed* par exemple. On peut donc formuler une règle plus générale :

(14) Effacement de <e> devant *-ed*

<e> --> Ø /<VC₁ⁿ > -----][-ed]

Nous laisserons au lecteur le soin de vérifier si cet effacement d'un <e> final peut être réalisé devant toute voyelle (avec des exceptions possibles comme dans le cas de *-ing*). Citons quelques exemples de mots dérivés de bases se terminant en <e> pour aider la réflexion :

(15) *assimilation, baker, blueish, calculator, codify, cubic, divorceable, engineer, expensive, investigation, manageable, nameable, namer, periodic, purposive, replaceable, serviceable.*

Nous venons de constater que l'ajout d'affixes pouvait provoquer diverses transformations sur le plan orthographique. La même chose se vérifie dans le domaine phonologique. Ainsi, un suffixe comme *-ness* n'affecte jamais l'accentuation de la base à laquelle il est accolé : cf. *inert-inertness, clever-cleverness*. Par contre, un suffixe comme *-ity* assigne l'accent principal à la syllabe qui précède : *rigid-rigidity, sublime sublimity*. Ces quelques exemples devraient convaincre le lecteur que la morphologie ne saurait se limiter au mot écrit. Si on veut comprendre le fonctionnement d'une langue, on ne peut s'en tenir aux conventions de l'orthographe. Dans les sections suivantes, nous reviendrons sur cette question à de nombreuses reprises.

1.2.2. Flexion, dérivation et composition

En général, le domaine de la morphologie est divisé en trois branches distinctes : la flexion (angl. inflection ou inflexion), la dérivation (angl. derivation) et la composition (angl. compounding). Ces domaines seront abordés de façon détaillée dans la deuxième partie. Pour le moment, nous nous contenterons d'un survol superficiel et rapide de la flexion et de la dérivation.

On rattache à la flexion toutes les modifications qui ont une fonction grammaticale (marques de nombre, genre, temps, mode, comparatif, superlatif, etc.). Ainsi, dans des exemples comme les suivants :

(16) *cat-cats, dog-dogs, rope-ropes, church-churches*

on traitera le <-(e)s> du pluriel comme un suffixe flexionnel. Si on prend l'exemple *cats*, la fonction de <-(e)s> n'est pas de créer une nouvelle unité lexicale mais tout simplement de former le pluriel de l'unité lexicale *cat*.

En revanche, dans des exemples comme

(17) *farm-farmer, teach-teacher, work-worker, jog-jogger*

on considérera le *-er* comme un suffixe dérivationnel dont la fonction est ici de construire des noms d'agent à partir de bases verbales. La dérivation désigne l'ensemble des processus qui permettent de former de nouveaux mots (dans le sens de nouvelles unités lexicales ou lexèmes comme nous l'expliquerons dans la partie II). La composition désigne les processus qui permettent de former de nouveaux mots mais à partir de mots existants : par ex. *farmhand, farmhouse, farmland, farmyard*.

EXERCICE : Soit les mots français : *calculons* (v), *chantage* (n), *danse* (v), *donner* (v), *idiot* (adj), *prochinois* (adj), *réouvrir* (v).

Pour chaque affixe que vous identifiez, étiquetez-le en termes de 'préfixe' et/ou 'suffixe' et précisez s'il est 'dérivationnel' ou 'flexionnel'.

Exemple : *inactif* = in- (préfixe dérivationnel) + act- (racine) + -if (suffixe dérivationnel)

Solutions :

calculons = calcul (racine) + -ons (suffixe flexionnel, puisqu'il indique ici la première personne pluriel du présent indicatif)

chantage (n) = chant- (racine) + -age (suffixe dérivationnel, puisqu'il permet de former une nouvelle unité lexicale à partir de la base verbale *chant-*, à savoir un nom désignant un nouveau concept = angl. « blackmail »)

danse (v) = dans- (racine) + -e (suffixe flexionnel, puisqu'il indique la troisième personne singulier au présent indicatif ou au présent subjonctif)

donner (v) = don (racine) + -er (suffixe flexionnel puisqu'il indique l'infinitif) [Noter le dédoublement orthographique du <n> de la racine.]

idiot (adj) = idiot (racine) + -e (suffixe flexionnel, puisqu'il indique le féminin de *idiot*)

prochinois (adj) = pro- (préfixe dérivationnel) + chin- (racine) + -ois (suffixe dérivationnel, désignant la qualité d'être de Chine)

réouvrir = ré- (préfixe dérivationnel) + ouvr- (racine) + -ir (suffixe flexionnel désignant l'infinitif de *ouvr-*)

Dans les deux derniers exemples les préfixes sont classés comme dérivationnels. Tous les préfixes en français et en anglais sont dérivationnels. Ils ne signalent pas une fonction grammaticale mais servent à créer de nouvelles unités lexicales.

EXERCICE (angl.)

Soit les mots : *bolder* (adj), *crunching* (v), *derailed* (v), *formalize* (v), *kindnesses* (n), *prettily* (adv), *reactivated* (v)

Pour chaque affixe que vous identifiez, étiquetez-le en termes de ‘préfixe’ et/ou ‘suffixe’ et précisez s’il est ‘dérivationnel’ ou ‘flexionnel’.

Solutions :

bolder (ajd) = bold (racine) + -er (suffixe flexionnel, puisqu’il exprime le comparatif de *bold*)

crunching (v) = crunch (racine) + -ing (suffixe flexionnel, qui exprime le participe présent ou le gérondif de *crunch*)

derailed (v) = de- (préfixe dérivationnel) + rail (racine) + -ed (suffixe flexionnel, puisque le -ed exprime ici soit le prétérit soit le participe passé)

formalize (v) = form (racine) + -al (suffixe dérivationnel) + -ize (suffixe dérivationnel)

kindnesses (n) = kind (racine) + -ness (suffixe dérivationnel) + -es (suffixe flexionnel)

prettily (adv) = pretty (racine) + -ly (suffixe dérivationnel)[NB <y> --> <i> / --- <-ly>]

reactivated (v) = re (préfixe dérivationnel) + act (racine) + -iv (suffixe dérivationnel) + -ate (suffixe dérivationnel) + -ed (suffixe flexionnel)

Jusqu’ici, nous avons fait comme si la structure des mots pouvaient toujours se ramener à des racines et des affixes clairement identifiables (modulo quelques modifications orthographiques ou phonologiques ici et là). En fait, les choses sont loin d’être aussi simples.

Tout d’abord, les termes de dérivation et de flexion ne se limitent pas à l’affixation. Ainsi, il y a un processus dit de conversion ou dérivation zéro qui est très productif en anglais comme en français et qui permet de créer de nouvelles catégories lexicales sans aucun ajout à la base, cf. :

(18) angl. *table* (n) - *table* (v), *bag* (n) - *bag* (v), *run* (v) - *run* (n), etc., etc.

Par ailleurs, les alternances suivantes :

(19)(a) *fight* – *fought* (prét.) – *fought* (part. passé), *see-saw-seen*, *have-had-had*, *find-found-found*

(b) *goose* (sg)-*geese* (pl), *foot-feet*, *mouse-mice*

constituent aussi des exemples de flexion. Ici la flexion (marques de temps grammatical ou de nombre) est exprimée par des modifications internes à la racine. De même, les alternances ci-dessous constituent des exemples de dérivation :

(20) nom vs. verbe : *blood-bleed*, *food-feed*, *house /haus/ - house /hauz/*

Même si, en anglais, ces alternances sont moins productives que les alternances dites régulières, il est nécessaire d’en rendre compte dans un modèle complet de la morphologie. Dans diverses langues du monde, des alternances par « mutation » vocalique ou consonantique constituent des stratégies usuelles pour la formation de mots complexes. Cette question resurgira quand nous parlerons des morphèmes en I.2 et exigera in fine une vision moins « surfaciste » de la morphologie (voir Partie II).

1.2.3 Importance des catégories syntaxiques

Jusqu’ici, nous n’avons guère fait de commentaires sur l’importance des catégories syntaxiques pour comprendre le fonctionnement de la morphologie et les relations entre forme et sens. Soit le suffixe *-less* en anglais. Il se trouve seulement dans des mots comme les suivants :

(21) *childless, expressionless, lifeless, noiseless, painless, speechless, voiceless*

En revanche, on n'observe pas de mots comme:

(22) *sadless, trueless, specificless, conjugateless, arriveless, cleverliless*

Si on fait une vérification sur un dictionnaire inverse, on s'aperçoit que *-less* est un suffixe qui exige une base nominale. Tous les exemples de (21) sont tirés d'un substantif. En revanche, en (22) nous avons les bases suivantes : *sad* (adj), *true* (adj), *specific* (adj), *conjugate* (verb), *arrive* (verb), *cleverliless* (adv). En combinant ces bases à *-less* on produit des mots mal formés. A partir de maintenant nous indiquerons les mots mal formés en leur préfixant un astérisque. On écrira donc

(23) **sadless, *trueless, *specificless, *conjugateless, *arriveless, *cleverliless*

Le seul contreexemple (apparent) à l'affirmation que nous venons de faire sur la formation avec un suffixe *-less* est le mot *nevertheless*. Ce dernier résulte du figement d'une séquence *never the less* qui fonctionne désormais comme un adverbe écrit en un seul mot. Il ne présente pas un modèle pour d'autres créations du même type. Ce n'est donc qu'un contreexemple apparent.

Il ne faut pas confondre la mauvaise formation avec le fait de ne pas exister. En effet, il y a de nombreux exemples de mots potentiels qui ne sont pas attestés ou qui appartiennent à des usages très spécialisés inconnus de la majorité des gens et qui néanmoins obéissent aux contraintes syntaxiques et sémantiques qui régissent la formation de nouveaux mots du français ou de l'anglais. Nous revenons sur cette question plus loin (Partie II) lorsque nous parlerons de l'ouverture du lexique.

1.2.4 Séquences et structures

A plusieurs reprises dans les exemples précédents, nous avons donné des mots complexes présentant des enchaînements d'éléments. Nous avons analysé un mot comme *reactivate* comme *re* + *act* + *iv* + *ate*. En procédant ainsi, nous avons créé l'impression que la structure des mots complexes était linéaire : les éléments morphologiques ressembleraient aux perles d'un collier enfilées les unes après les autres. L'analyse morphologique montre qu'en fait les mots ont une structure interne plus complexe. Soit le mot français *inoubliable*. En appliquant les méthodes établies jusqu'ici nous pourrions l'analyser comme suit : *inoubliable* (adj) = *in* (préfixe dérivationnel) + *oubli-* (racine verbale) + *-able* (suffixe dérivationnel). Une glose sémantique simple du mot entier serait /PAS OUBLIABLE/ et puisque, à son tour, le mot *oubliable* pourrait être glosé /QUI PEUT ETRE OUBLIE/, le tout peut être glosé comme /QUI NE PEUT PAS ETRE OUBLIE/. L'analyse sémantique privilégie donc une décomposition comme suit [adj [prfx in prfx][adj [v oubli v][sfx able sfx] adj] adj] qui reflète le chemin dérivationnel suivant :

(24) *oubli-* --> *oubliable* --> *inoubliable*

Une raison forte de croire que cette analyse est correcte est que l'analyse concurrente :

(25) *oubli-* --> *inoubli* --> *inoubliable*

se heurte immédiatement au fait que le mot intermédiaire **inoubli(er)* est non seulement inexistant mais présente une signification douteuse. En anglais, le mot *unforgettable* requiert la même analyse, à savoir : *forget* --> *forgettable* --> *unforgettable* (avec redoublement orthographique du <t> final de *forget*). Une analyse concurrente serait *forget* --> *unforget* --> *unforgettable*. A nouveau **unforget* doit être rejeté comme forme intermédiaire potentielle. Nous verrons plus loin que certains mots peuvent être ambigus du point de vue morphologique et sémantique mais, pour le moment, nous avons établi que la structure morphologique des mots ne se réduisait pas à un simple assemblage linéaire.

Dans la mesure où on peut former des formes complexes à partir de formes qui ne sont pas des racines, le terme de **base** se révélera souvent utile lorsque la dérivation ou la flexion s'appliquent à des formes complexes ou lorsque nous ne voulons pas approfondir la structure de l'unité de départ. Ainsi nous dirons que *unforgettable*, *un-* s'applique à la base *forgettable*, et *-able* s'applique à la base *forget* (qui pourra elle-même être divisée en *for+get* si on pousse l'analyse morphologique à fond).

2. L'analyse en morphèmes

2.1 Morphèmes libres et liés

Nous introduirons ici un concept qui est devenu classique en linguistique, celui de **morphème**. Le morphème, dans le sens que lui accorde la linguistique structurale, est le plus petit élément significatif identifiable au sein du mot (et de la phrase). Le morphème est indivisible sans passer au niveau phonologique. Soit l'exemple *rethinking*. On peut le diviser en trois unités que nous avons appelées préfixe + racine + suffixe : *re-* + *think* + *ing*, soit /ri:θɪŋkɪŋ/ du point de vue phonique. Chacune de ces unités sera appelée morphème et sera considérée comme minimale. Si on prend /θɪŋk/, comme exemple, on peut certes le diviser en /θ/ + /ɪ/ + /ŋ/ + /k/ mais, ce faisant, on est passé au niveau des phonèmes puisque aucune de ces sous-unités ne porte un sens indépendant.

Jusqu'ici nous sommes en terrain connu. De la même façon que le terme 'affixe' nous permet de désigner les préfixes et les suffixes, le terme 'morphème' offre une désignation générique pour les préfixes, les suffixes et les racines étudiés jusqu'ici. Lorsqu'un morphème peut être un constituant d'un énoncé par lui-même, on l'appellera **morphème libre** ; dans le cas contraire ce sera un **morphème lié**. Dans *rethinking*, *think* est un morphème libre alors que *re-* and *-ing* sont des morphèmes liés.

EXERCICE

Identifiez tous les morphèmes des mots suivants et étiquetez-les comme libres ou liés selon le cas : *peaceful*, *selfishness*, *undesirable*, *undesirability*.

Solutions :

(a) *peace* = peace + -ful

peace = libre, -ful = lié. On notera que bien que relié à l'adjectif *full* sur le plan de l'histoire et du sens, -ful exige un traitement à part comme suffixe, cf. une formation comme *forgetful* = « apt to forget ».

(b) *selfishness* = self + -ish + -ness

self = libre, -ish = lié, -ness = lié

(c) *undesirable*

un- : lié, desir(e) = libre, -able = lié

(d) *undesirability* = un- + desire + -able + -ity
un- : lié, desir(e) = libre, -able (sous la forme *-abil*) = lié, -ity = lié

2.2 Morphèmes et allomorphes

Dans l'exercice précédent, nous voyons à nouveau que ce que nous appelons un morphème peut apparaître sous des formes différentes. On constate ainsi que *-able* et *-abil* sont deux réalisations de la même unité (appelons-la **-ABLE** avec des lettres majuscules). Ce cas est loin d'être exceptionnel à la fois sur le plan graphique et sur le plan phonologique.

Considérons tout d'abord la conjugaison du français. Soit le verbe *aller*, en nous limitons à sa conjugaison à l'indicatif présent. On observe : *vais, vas, va, allons, allez, vont*. La plupart des spécialistes diviseraient ces formes de la manière suivante : $v + ais$, $v + as$, $v + a$, $all + ons$, $all + ez$, $v + ont$. Ce faisant, nous posons deux variantes du morphème-racine **ALL** : *v-* et *all-*. On constate donc qu'il faut séparer l'unité abstraite **ALL** (noter les majuscules) de ses manifestations : *v-* et *all-*. L'unité abstraite sera appelée morphème et ses réalisations seront des allomorphes. On se souviendra ici de la distinction faite en phonologie entre le phonème (par exemple /l/ en anglais) et ses allophones qui sont en distribution complémentaire ([l] clair et [ɫ] sombre). Si nous considérons le cas de *-able* plus haut, nous dirons désormais qu'il y a un morphème **-ABLE** qui a deux allomorphes : *-able* et *-abil*. Si on s'intéresse à la graphie, la tâche de la morphologie est de spécifier non seulement l'opération sémantique qu'il accomplit lorsqu'on l'accôle à une base mais aussi la forme et la distribution de ses allomorphes.

EXERCICE : soit les formes conjuguées suivantes au subjonctif présent dans l'ordre habituel de « je » à « ils/elles » :

POUVOIR : *peuve, peuves, peuve, pouvions, pouviez, peuvent*

Divisez ces formes en morphèmes. Pour le morphème-racine, appliquez la distinction entre morphème et allomorphe

Solution : Une division scolaire classique serait *peuv+e, peuv+es, peuv+e, pouv+ions, pouv+iez, pouv+ent*. Mais les suffixes pourraient être encore subdivisés : par exemple, *-es = -e + -s*, *-ent = -e + -nt*, *-ions = -i + -ons*, *-iez = -i + -ez*. Le morphème-racine est **POUV-** et ici il y a deux allomorphes : *pouv-* et *peuv-*. La conjugaison de **POUVOIR** (cf. des exemples comme *peux, puisse, pourrai*, etc.) montre la complexité du problème mais aussi la nécessité d'extraire le morphème de ses formes de réalisation. Le morphème est donc l'unité abstraite qui est le noyau sémantique sous-tendant tous les allomorphes possibles. Lorsque ce sera nécessaire, nous utiliserons des majuscules pour désigner les morphèmes et des italiques pour désigner les allomorphes des morphèmes.

2.2.1 Morphographémique

Si tous les exemples d'alternance étaient comme *v-* et *all-* dans le cas du verbe **ALL(ER)**, il n'y aurait aucune raison d'aller plus loin et il suffirait de fournir des listes d'allomorphes d'un morphème. Ce cas est cependant extrême, même s'il est loin d'être rare. Il illustre ce qu'on appelle en morphologie la **supplétion** (angl. *suppletion*). Mais dans beaucoup de cas, les allomorphes d'un morphème sont clairement reliés entre eux et il peut être utile de considérer que le morphème possède une forme de base à partir de laquelle on peut calculer par règle les formes de surface. Considérons un cas relativement simple :

(26) *likely-likelihood, likely-likeliness, lively-liveliness, funny-funnily, happy-happily, happy-happiness*,

On constate que les bases des mots ci-dessus ont deux formes : l'une se terminant en *-y* si la base n'est suivi par rien, l'autre se terminant en *-i* si un suffixe à initiale consonantique est ajouté. Tous ces mots n'ont pas la même structure. Prenons néanmoins comme exemple *likely*. Ce mot est composé de deux morphèmes : la racine *like* et le suffixe *-ly*. On constate que *-ly* a la forme *-li-* devant *-hood* et *-ness*. On dira donc que le morphème *-LY* a deux allomorphes : *-ly* et *-li-*. On peut spécifier les allomorphes sous forme de listes mais de nombreux spécialistes, en dehors des cas indiscutables de supplétion, préfèrent postuler une forme de base et dériver les allomorphes par des règles. Un exemple de règle serait :

(27) <y> --> i / ---]] _{sfx} C

Autrement dit, *y* se transforme en *i* lorsque le morphème qui suit une base est un suffixe commençant par une consonne. On notera que cette règle s'applique à toute base, que cette dernière soit monomorphémique (composée d'un seul morphème) ou pas.

Il se peut que cette règle orthographique soit plus générale. Le lecteur est invité à considérer les formes suivantes toutes attestées dans des dictionnaires :

(28) *bury-burial-burying, dally-dalliance-dallying, deny-denial-denying, fury-furious, pity-pitying, Tory-Toryism-Toryish*

Solution:

Si on postule une contrainte orthographique qui interdit l'enchaînement de deux <i> à l'intérieur d'un mot (* <ii> = il est interdit d'avoir deux **i** à la suite), on peut alors poser une règle générale qui transforme un <y> en <i> à la fin d'une base qui précèdent un suffixe.

(29) Règle de transformation de <y> en <i>

<y> --> <i> / ---]] _{sfx}

Contrainte : * <ii>

Cette règle s'appliquera dans *burial* mais sera bloquée dans *burying* car si on l'appliquait on obtiendrait **buriing* avec redoublement inacceptable de <i>.

Problème plus avancé

Une question se pose : comment expliquer des pluriels comme *cities, bellies, ditties, follies* (ou des formes verbales à la troisième personne de l'indicatif présent comme *buries, dallies, denies, pities*) ? On pose en général que, sauf exception, le pluriel est <es> après un mot qui se termine par une voyelle orthographique. On peut expliquer *cities* en posant que <es> est également employé après <y>. A titre strictement d'illustration d'une technique descriptive particulière, on pourrait considérer que la règle orthographique de réalisation du pluriel en <-es> ne devrait mentionner que les voyelles et choisir de n'appliquer cette règle qu'après la transformation de <y> en <i>.

On poserait alors une première règle de réalisation orthographique du pluriel :

(30) Réalisation orthographique du pluriel

(a) pluriel --> <es> / <V>]] ----

(b) pluriel --> <s> dans tous les autres cas

Si la forme de base de *city* est *city*, on peut obtenir *cities* de la façon suivante :

- (31) Dérivation de *cities* à partir de *city* + suffixe du pluriel
- | | |
|---|------------------------|
| input : | < city>] [sfx pluriel |
| transformation de <y> en <i> : | <citi>] [sfx pluriel |
| réalisation du pluriel (a) : | <citi>][<es> |
| output après effacement des parenthèses : | cities |

Cette technique s'appuyant sur des règles ordonnées a été très utilisée en grammaire générative et transformationnelle. Nous ne l'avons donné qu'à titre d'illustration. Nous en verrons d'autres exemples lorsque nous traiterons la morphophonologie.

2.2.2 Morphophonologie

Nous nous intéresserons ici à la formation du pluriel (dans l'accent britannique standard appelé Received Pronunciation ou RP sur lequel nous nous appuyons à moins d'indication contraire). On sait que les formes écrites de l'anglais ne constituent qu'un guide imparfait et parfois trompeur à la prononciation du pluriel. Si on laisse de côté les pluriels irréguliers (ex. *tooth-teeth*, *virtuoso-virtuosi*, *sheep-sheep*), la réalisation régulière du pluriel a trois variantes qui sont donc des allomorphes du morphème Pluriel, parfois symbolisé |S|:

(32) Réalisation du pluriel régulier en RP

- /ɪz/ après les phonèmes /s z ʃ ʒ tʃ dʒ/ : *bus-buses* /bʌs/-/bʌsɪz/, *buzz-buzzes* /bʌz/-/bʌzɪz/, *rash-rashes* /ræʃ/-/ræʃɪz/, etc.
- /z/ après toutes les voyelles et les consonnes /b d g m n ŋ v ð l/ : e.g. *bee-bees* /bi/-/bi:z/, *lie-lies* /laɪ/-/laɪz/, *cab-cabs* /kæb/-/kæbz/, etc.
- /s/ après /p t k f θ/ e.g. *cap-caps* /kæp/-/kæps/, *fit-fits* /fɪt/-/fɪts/, etc.

Telles sont les informations que l'on trouve dans certaines grammaires qui décrivent ce phénomène. Bien que les listes de réalisations et de contextes soient utiles, il est clair qu'elles ne sont guère révélatrices. Si les phonèmes étaient des unités indivisibles, il serait difficile de différencier les groupements en (32) de listes aléatoires. Or, à examiner de près les exemples donnés ci-dessus, on fait les constatations suivantes. La réalisation (32)(a), soit /ɪz/, apparaît derrière un groupe de consonnes de type fricatif (en notant que les affriquées /tʃ/ et /dʒ/ se terminent par un relâchement fricatif) toutes produites en élevant la lame de la langue vers la zone alvéolaire ou palato-alvéolaire). On a pu qualifier cet ensemble comme celui des phonèmes de type [sibilant]. Dans le cas de (b), on trouve un /z/ après toutes les voyelles et le groupe de consonnes /b d g m n ŋ v ð l/. Toutes ces consonnes sont traditionnellement classées comme [voisées] (ou [sonores]). Puisque les voyelles sont voisées en anglais, c'est bien le voisement qui unifie les segments qui déclenchent un /z/ au pluriel, en soulignant que /z/ est lui-même [voisé]. Enfin, dans le cas de (c), la liste /p t k f θ/ constitue l'ensemble des consonnes [non-voisées] (ou [sourdes]) attestées en position finale, en dehors des sons de type fricatif. On ne sera donc pas surpris que l'allomorphe /s/ du pluriel en (c) soit lui-même [non-voisé]. Nous aurons l'occasion de revenir sur la réalisation du pluriel en anglais mais il devrait déjà être évident que ces marques du pluriel, loin d'être distribuées au hasard, résultent d'une organisation interne s'appuyant sur des propriétés communes que l'on appelle traits distinctifs en phonologie.

Une solution possible faisant appel à la notion de formes sous-jacentes et de règles pouvant s'enchaîner consiste à dire que la forme de base du pluriel est /z/. Un /ɪ/ est inséré s'il y a une sibilante avant le pluriel. Si cette règle ne s'applique pas, le /z/ est changé en /s/ après une consonne dévoisée. Par défaut la réalisation est /z/ si rien ne se passe. Nous proposerons une formalisation de cette règle dans la partie II du cours de morphologie.

Pour vous aider, un petit rappel en anglais sur la réalisation du pluriel et du prétérite :

A proper formulation of the regular realisation of the plural and the past morphemes requires a good understanding of the classification of sounds. Starting with the plural, the realisations (called allomorphs) are /s/, /z/ and /ɪz/. Within this set /ɪz/ is the least general and should be stated first. (i) /ɪz/ occurs after phonemes classified as sibilants: i.e. /s z ʃ tʃ dʒ/: *buses, roses, bushes, mirages, churches, judges*. Thereafter the rules are very simple: (ii) voiced /z/ is found after voiced phonemes (whether consonants or vowels): *cabs, roads, cities, laws*, etc. (iii) a voiceless /s/ is found after voiceless phonemes: *cups, rocks, myths*, etc.

In the case of the past morpheme, the allomorphs are /t d ɪd/. Once again, the distribution of /ɪd/ is the most limited of the set and it is a good idea to start with it: (i) /ɪd/ is used when the base ends in /t d/: *butted, ended*. Thereafter, the rules are very simple: (ii) voiced /d/ is found after voiced phonemes (whether consonants or vowels): *rubbed, sagged, ruled, crammed, rowed*, etc. (iii) voiceless /t/ is found after voiceless phonemes: *capped, tricked, rushed*.

These simple rules are not always known by students and cause a number of errors in the transcription of words and passages. Of course, beside the regular cases described above, students need to master the irregular cases. Some of these are well known (e.g. *man-men, woman-women, foot-feet*). Others are less well known. Thus, plurals formed from nouns ending in /θ/ show some variation: while *berth-berths* /bɜːθ/-/bɜːθs/, *birth-births, length-lengths* follow the above rules and therefore take an /s/, some words like *path-paths* /pæθ/-/pæðz/ exhibit voicing in the plural. Sometimes both plurals are attested: e.g. *truths* /truːθs/ and /truːðz/, *oaths, sheaths, youths, wreaths*. This area requires careful examination as students must also remember that a few words ending in <th> are pronounced with /ð/: *booth* /buːð/, *tithe* /taɪð/. Similarly, beside regular plurals in /s/ after /f/ (cf. *belief, chief, cliff, proof*, etc.), a number of nouns ending in /f/ are pronounced /vz/ in the plural: cf. *calf-calves, leaf-leaves, knife-knives*. Sometimes both variants are attested: *dwarf – dwarfs/dwarves, hoof, scarf, wharf*.

Deuxième partie

Cette deuxième partie du cours de morphologie a des ambitions limitées. Dans la première section nous introduisons la notion de lexème. Cette notion est utilisée par de nombreux linguistes et est très utile pour ceux qui veulent consulter des travaux plus spécialisés. Dans la deuxième partie, nous nous penchons sur la composition et tout particulièrement sur la composition nominale. Notre objectif ne sera pas de brosser un tableau exhaustif du sujet mais plutôt d'aider l'étudiant à comprendre quelles questions préoccupent les spécialistes contemporains du lexique. Comme nous le constaterons, l'étude du lexique ne se limite pas aux mots répertoriés dans les dictionnaires. Un sujet tout aussi passionnant est la nature des mécanismes qui sous-tendent la création et la compréhension de nouveaux mots. Nous illustrerons à partir des composés nominaux.

1. Des mots aux lexèmes

Dans la première partie de notre cours sur la morphologie, un certain nombre de concepts ont été introduits. Il est cependant indispensable d'élargir encore notre vocabulaire technique. Le concept de 'mot' que nous avons utilisé jusqu'ici ne se révèle pas tout-à-fait opérationnel, comme nous allons le constater.

Considérons le début du poème *Remember* de Christina Rossetti :

Remember me when I am gone away,
Gone far away into the silent land;
When you can no more hold me by the hand,
Nor I half turn to go yet turning stay.

Combien ces quatre vers contiennent-ils de mots? Une réponse possible est 33. C'est le chiffre qui serait affiché par un programme de traitement de texte. Cette réponse est calculée de façon simple. En laissant de côté certaines complications, un mot dans ce sens est une séquence de lettres comprise entre des blancs orthographiques. A un autre niveau, cependant, on voit bien que la réponse est un peu plus complexe. Tout d'abord, il y a des répétitions : par exemple, le mot *away* dans le premier vers est répété dans le second. De même, le mot *the* est répété deux fois : *the silent land, the hand*. Ces occurrences individuelles sont des instances (angl. tokens) du même type 'away' ou 'the'. Encore plus intéressant est le fait que les mots *gone* (employé deux fois) et *go* sont des réalisations du même mot, à savoir 'go'. Pour éviter d'employer le terme de 'mot' de façon ambiguë, nous dirons désormais que *gone* et *go* sont des formes(-de-mot) représentant le lexème 'go' (que nous symboliserons par des guillemets simples ' ' quand nous chercherons la précision) mais que d'autres symbolisent au moyen de lettres majuscules, par exemple GO). Le lexème est donc l'unité lexicale abstraite par opposition aux variantes qui le représentent. Un autre exemple de cette relation dans les vers ci-dessus nous est fourni par *turn* et *turning*: ces deux formes représentent le lexème 'turn'.

Cette distinction peut paraître complexe mais elle est tout à fait intuitive. Dans les dictionnaires usuels de l'anglais, lorsqu'on introduit une entrée lexicale qui est régulière du point de vue flexionnel, on ne mentionne que la forme de citation. Ainsi, si l'on prend le verbe 'open', la plupart des dictionnaires ne disent rien de ses formes (*open, opens, opened*,

opening) dans la mesure où elles sont prévisibles. De même le lexème ‘*tall*’ sera fourni tout seul sans indiquer *taller* et *tallest* qui sont des formes régulières. Supposons que quelqu’un ne comprenne pas le mot *tallest* et nous demande de l’expliquer. Dans la terminologie introduite ici, on dira que *tallest* est la forme au superlatif du lexème ‘*tall*’. En revanche, si quelqu’un ne connaît pas le mot *learner*, on ne lui dira pas que c’est une forme de *learn* mais plutôt que c’est une unité lexicale ou lexème qui a été constitué par ajout du suffixe dérivationnel agentif *-er* à la base *learn*. A la fois, ‘*learn*’ et ‘*learner*’ sont des lexèmes. On peut donc mieux exprimer la division entre flexion et dérivation (au sens large). Les flexions d’un mot (= lexème) donné en constituent les formes. En revanche, les processus dérivationnels ou compositionnels consistent à créer de nouveaux lexèmes.

2. Les mots composés

Ce qu’on appelle habituellement un mot composé (par exemple ‘*gunpowder*’) est un lexème qui est formé par la combinaison de deux (ou plus de deux) lexèmes. Dans un certain nombre de cas, si on considère l’écrit ou l’oral, la décision de traiter une séquence comme un composé est relativement facile. Comparons par exemple les deux phrases :

- (1) Mary went into the greenhouse
- (2) Mary went into the green house

On considérera que dans (a) *greenhouse* est un nom composé dans la mesure où l’écriture accole *green* et *house* et où l’accentuation porte sur le premier élément. En revanche, la séquence *green house* où les deux mots sont séparés et où l’accentuation principale porte sur le deuxième élément sera traitée par la syntaxe. Du point de vue du sens, on sait aussi que dans (a) *greenhouse* désigne une serre qui n’est pas forcément de couleur verte, alors que dans (b) le locuteur fait référence à une maison verte. Malheureusement, nous constaterons dans notre discussion des composés nominaux en 2.2 que l’écriture ou l’accentuation ne permettent pas toujours de distinguer les mots dits composés de combinaisons syntaxiques ordinaires.

Une grande difficulté lorsqu’on parle de ‘mots composés’ en anglais et dans d’autres langues est qu’on fait référence aux résultats de plusieurs types de processus. D’une part, certaines séquences sont tellement utilisées qu’elles peuvent devenir figées dans un sens particulier. Prenons l’expression nominale ‘*private meeting*’, elle a un sens régulier de « réunion entre personnes d’un groupe particulier qui désire habituellement discuter de questions qu’il ne désire pas dévoiler à d’autres ». Supposons que dans une firme donnée, le mot ‘*private meeting*’ finisse par désigner toute réunion où se retrouve la directrice, sa secrétaire et deux chefs de projets jugés les plus importants. Dans cette firme, le mot ‘*private meeting*’ ne fonctionnera plus dans son sens habituel mais dans un sens beaucoup plus spécifique. Ce mécanisme sous-tend l’apparition de nombreux mots composés au sens de la tradition. Considérons la définition de ‘*public school*’ dans l’Oxford Dictionary of English (2003, 2nd edition).

public school *noun* 1 (in the UK) a private fee-paying school, especially one for borders.
2. (chiefly in North America) a school supported by public funds.
- ORIGIN late 16th cent. : from Latin *publica schola*, denoting a school maintained at the public expense; in England *public school* (a term recorded since 1580) originally denoted a grammar school under public management for the benefit of the public (contrasting with

private school, run for the profit of the proprietor); since the 19th century the term has been applied to old endowed English grammar schools, and newer schools modelled on them, which have developed into fee-paying boarding schools.

On voit dans l'entrée pour *public school* que cette séquence est traitée comme un seul mot (un seul lexème, plus précisément classifié comme un nom) et que son histoire démontre un glissement progressif du sens qui aboutit à l'inverse de la signification originale en anglais britannique.

Un second mécanisme attesté dans la création de lexèmes composés est l'utilisation *in toto* de certaines séquences syntaxiques qui sont utilisées comme nom, verbe, etc. Soit par exemple :

(3) She is a has-been

(4) The usual rent-a-crowd

Dans ces deux exemples, on a pris un groupe verbal et on l'a transformé en verbe simple. Nous ne parlerons pas de ce type de composé ici mais le lecteur doit avoir à l'esprit qu'ils sont fréquents dans l'usage quotidien.

Le troisième mécanisme, qui intéresse, en général les spécialistes modernes de morphologie lorsqu'ils traitent des mots composés est la combinaison productive de lexèmes visant à créer de nouveaux lexèmes. L'exemple le plus parlant est celui des composés nominaux du type :

(5) Ipswich bus, coffee man, road safety, car bomb, cigarette smoke

Les composés nominaux de ce type sont si nombreux et si imprévisibles que leur présence dans la langue ne peut simplement être traitée comme le résultat du figement d'expressions attestées par ailleurs. C'est surtout ce troisième type qui nous intéressera ici mais il n'est pas toujours facile de savoir où est la frontière entre le résultat d'un figement et la créativité lexicale.

2.1 Quelques exemples de mots composés

Parmi les types de composés qui sont le plus souvent traités dans les travaux spécialisés citons (en excluant les composés du type (5) ci-dessus sur lesquels nous nous penchons plus loin):

(i) N = Adj + N

Exemples : greenhouse, blackbird, blacksmith, commonwealth, madman, handyman, shortbread

Ce processus bien attesté dans l'histoire de l'anglais est toujours très productif, cf. *freeway*, *hotline*, *software*, *wetsuit*.

(ii) N = V + Prep

Exemples : breakthrough, show-off, drop-out, run-up, take-off, sit-in

Ce processus est extrêmement vivant. Depuis les années soixante, sur le modèle de *sit-in*, on a pu créer : *teach-in*, *love-in*, *kneel-in*, *swim-in*, *read-in*, *phone-in*.

(iii) Adj = N + Adj

Exemples : headstrong, sea-sick, threadbare, foot-loose, stone-deaf, ankle-deep, snow-white

(iv) Adj = N + V-ING

Exemples: record-breaking, heart-breaking, labour-saving, thought provoking

Ce processus est très productif. Le premier élément est souvent l'objet direct du verbe de départ (*a record-breaking race* = « a race which breaks a record ») mais, dans d'autres cas, le premier élément peut correspondre à un complément prépositionnel : *theatre-going, ocean-going, winter-flowering, etc.*

(v) Adj = Adj + V-ING ou Adv + V-ING

Exemples: sweet-smelling, foul-smelling, hard-working, long-suffering, far-seeing

(vi) Adj = Adj + V-ED ou Adv + V-ED

Exemples: open-minded, low-necked, foul-mouthed

Attention: le sens habituel de ces composés ne correspond habituellement qu'à une des significations possible. Ainsi, *foul-mouthed* = « using or characterized by a great deal of bad language », e.g. a foul-mouthed policeman).

(vii) Adj = N + V-ED

Exemples: drug-related, moth-eaten, taxpayer-funded

De nombreux composés de ce type correspondent à des structures passives: *moth-eaten* = « eaten by moths », *tax-payer funded* = « funded by taxpayers ». Ce n'est cependant pas le seul modèle: ainsi *home-made* = « made at home ».

2.2 Les composés nominaux du type N + N

On emploiera ci-après le terme 'composé nominal' pour désigner des composés formés de deux substantifs ou plus. Nous essayerons ici de présenter des problèmes pour orienter l'étudiant et démontrer que les choses ne sont pas aussi simples qu'elles le paraissent à première vue. La méthode sera donc plus importante que de longues listes d'exemples.

On sait tout d'abord que l'anglais permet de nombreuses combinaisons de noms qui fonctionnent comme des noms du point de vue syntaxique. Pour fixer les idées, citons : *steamboat, car radio, London bus, plane crash*. Traditionnellement, on a eu tendance à limiter le terme de composé nominal aux seuls exemples où l'écriture soudait les mots entre eux et où l'accentuation portait sur le premier élément (dans les composés comportant deux substantifs). Ne seraient des composés que des exemples comme :

(6) teapot, toothbrush, landlady, bulldog, birthday, wheel-chair, gas-fire

De fait, les spécialistes modernes pensent que cette position est par trop restrictive et a priori. Nous partirons de la constatation que la langue anglaise permet de combiner des noms de façon productive et que ces combinaisons ne se limitent pas nécessairement à deux noms. A côté des exemples cités plus haut, on pourrait ajouter : *tax office furniture, tourist information centre, law degree language requirement*. Nous signalerons ensuite que le critère orthographique n'est pas décisif. Il suffit de comparer les dictionnaires pour constater qu'une même séquence de deux noms peut être traitée soit comme un mot orthographique complètement soudé, soit avec un trait d'union, soit comme deux mots différents. Soit le cas des composés nominaux dont le premier élément est *ice* dans le Oxford English Dictionary, on trouve côte à côte : *ice age, ice axe, ice bag, iceblock, iceboat, icebox, ice cap, ice-breaker, ice bucket, ice cream, ice cube, icefall, ice house*. Tous ces lexèmes sont accentués sur *ice* et

ce n'est donc pas l'accentuation qui explique la différence de traitement orthographique. Notre édition du Webster's (1974) utilise les mêmes conventions, sauf que *ice cap* et *ice house* sont traités comme un seul mot orthographique *icecap* et *icehouse*. Faut-il penser que ces composés ont un sens différent en anglais britannique et en anglais américain ? Cela paraît peu probable. Si l'on prend les mots en *tea*, comme expliquer que dans le même dictionnaire on trouve *tea bag* et *teacake* ? Par ailleurs, si on observe l'ensemble des dictionnaires de l'anglais on y observe *tea-bag*, *tea bag* et *teabag*. L'usage réel, même dans les publications les plus prestigieuses, révèle une diversité encore plus grande que ce que démontre la consultation des dictionnaires. Nous nous rallierons donc à ce que disait Marchand (1969: 21), l'un des plus grands spécialistes de morphologie anglaise : « That spelling is no help in solving the problem I will add for the sake of completeness only. A perusal of the book *Compounding in the English language* [A.M. Ball New York 1939], which is a painstaking investigation into the spelling variants of dictionaries and newspapers, shows the complete lack of uniformity. »

Nous signalerons enfin que de nombreux mots traités comme composés dans la littérature ne sont pas accentués sur le premier mot. Nous revenons sur cette question plus loin (voir 2.2.3).

2.2.1 Sur le statut syntaxique des séquences N + N

Nous commencerons donc par considérer des combinaisons de noms fonctionnant comme des noms sans présupposer que nous savons ce qu'est un mot composé à partir de l'orthographe ou de l'accentuation. La première étape consistera à prouver que ces combinaisons de noms sont elles-mêmes des noms. Nous donnerons sept arguments.

(a) Lorsqu'on veut déterminer un composé comme *coffee cream*, par exemple il y a une seule opération de détermination dénotant le type d'entité dont il s'agit (si le composé est un nom). On dira par exemple, *I don't want any coffee cream* et non **I don't want coffee any cream* ou **I don't want any coffee any cream*.

(b) Du point de vue sémantique, les composés les plus centraux dont nous parlerons ici ont en fait un sens où l'élément à droite est l'élément-tête portant le sens principal et où l'élément à gauche a pour fonction de modifier ce sens principal. Soit *water rat* dans son sens usuel de « rat d'eau ». On pourra énoncer la règle d'implication : *a water rat is a rat* ou *a water rat is a type of rat*. Il existe d'autres types de composés où le sens global n'est pas le résultat d'une modification d'un élément-tête comme par exemple, *judge-advocate* car *a judge advocate is a both a judge and an advocate*. Mais la très grande majorité des composés nominaux sont **endocentriques** dans la terminologie de Bloomfield, autrement dit la combinaison A + B a la même distribution syntaxique que B.

(c) Au niveau morphologique le plus simple, lorsqu'on veut mettre au pluriel des composés nominaux comme, par exemple, *assistant director*, *fountain pen*, *tourist information office*, le pluriel est attaché au dernier élément (c'est-à-dire *assistant directors* et non **assistants director* ou *assistants directors*, etc.). Ce fait s'explique facilement si on envisage chaque composé comme un seul nom, ne prenant donc qu'une seule marque du pluriel. Il y a quelques exceptions comme *gentleman farmer* → *gentlemen farmers*, ou *woman doctor* → *women doctors*, mais on constate que les locuteurs trébuchent sur de telles formes et tendent à les régulariser. Dans certains cas, le premier élément peut être au pluriel mais alors la formation est différente puisque *prices commission* est une commission concernant les prix et

non le pluriel de *price commission*. Notons néanmoins que la majorité des composés nominaux ont un premier élément qui n'est pas marqué pour l'opposition singulier/pluriel.

(d) Les composés nominaux n'admettent pas d'éléments parenthétiques séparant leurs membres. Si on prend le composé *Reading train* on ne peut en séparer les éléments. Alors qu'on peut dire ou écrire:

Mary is waiting for the train from Reading, which is where she lives, to London

on ne dira ou on n'écrira pas :

*Mary is waiting for the Reading, which is where she lives, train

(e) Lorsqu'un pronom ou un déterminant possessif se réfère anaphoriquement à un composé, il s'applique au composé tout entier, où si l'on préfère au nom-tête, mais pas au(x) premier(s) élément(s). Ainsi dans une phrase comme *Birth-control is reaching its peak*, *its* ne saurait se référer à « birth ». ¹ Donnons comme exemple de contraste :

(i) ?? Water rats don't always stay in it

(où *it* se réfère à *water*)

(ii) Rats that live in water don't always stay in it

(où *it* se réfère à *water*)

(f) Considérons les préfixes *ex-* et *mini-*. Ces préfixes en anglais ne s'ajoutent normalement qu'à des noms, comme par exemple en (i) et (ii) :

(i) *ex-husband*, *ex-emperor*, *ex-president*, *ex-secretary* (pas **ex-happy*, **ex-cynical*)

(ii) *minicab*, *minicrisis*, *minigolf*, *ministate* (pas **mini-happy*, **mini-cynical*)

Or ces préfixes sont parfaitement attestés devant des composés nominaux comme dans les exemples suivants :

(iii) *ex-Army-officer*, *ex-copy-editor*, *ex-service man*

(iv) *mini-energy crisis*, *mini-winter budget*, *mini-billiard-table*

Dans ces derniers exemples, il ne fait aucun doute que *ex-* et *mini-* s'appliquent au composé tout entier et non au premier élément du composé. Ainsi, un *ex-Army-officer* n'est pas un « officer of ex-Army » mais « somebody who used to be an Army officer ». De même, une *mini-energy crisis* n'est pas une « crisis of mini energy » mais une « energy crisis of small proportions ».

(g) Notre dernier argument s'appuie sur la prémodification de composés nominaux par des adjectifs. Quirk et al. (1972 : 919-920) font remarquer que si l'on considère un composé complexe comme *house property tax office furniture* et si l'on veut introduire un adjectif comme *pleasant*, cet adjectif ne pourra normalement se placer qu'après le déterminant et avant le composé tout entier. Autrement dit, on pourra parler de *the pleasant house property tax office furniture* mais pas de **the house property tax office pleasant furniture* ou **the nouse property tax pleasant office furniture*, et ainsi de suite. Ce phénomène s'explique facilement si l'on considère que chaque composé nominal est un mot complexe qui a

¹ Mon collègue Francis Cornish a attiré mon attention sur le fait que de tels exemples de coréférence sont attestés. La question est donc de savoir s'ils sont marqués ou pas. Un exemple de question à approfondir !

l'étiquette N. L'adjectif vient se placer avant les sous-éléments qui le composent et en préserve l'intégrité. Il qualifie le mot composé dans son ensemble ; mais, comme l'élément le plus à droite est sémantiquement le nom-tête, c'est plus particulièrement sur lui que porte la qualification.

Observation : on remarquera que nous traitons les composés nominaux de deux éléments (ou plus) présentés dans ce chapitre comme formés de deux noms. Certains travaux anciens étiquettent le premier élément Adj(ectif). Ainsi dans *silver chain*, *silver* serait un adjectif. Cela nous paraît être une erreur. En effet, tout nom, si les circonstances l'exigent (voir 2.2.2), peut se retrouver en première position dans un composé nominal. Cela voudrait dire que chaque nom est recatégorisé comme un adjectif dans un composé nominal. Il vaut mieux considérer que le nom reste nom mais que c'est sa fonction qui est en jeu. Le premier N dans un composé nominal fonctionne comme un **modificateur** du deuxième qui, dans les cas les plus centraux, est **tête syntaxique et sémantique**. Cette question illustre la différence entre *catégorie* et *fonction* qui est soulignée dans la partie syntaxique et sémantique de ce cours rédigée par M. Cornish.

2.2.2 Productivité de la composition nominale

On pourrait penser *a priori* que les groupes N + N ne constituent pas un problème particulier. Dans une coupe ou période synchronique donnée, soit un composé appartient au système linguistique en tant que membre du lexique, soit il n'en fait pas partie. Un minimum de réflexion prouve néanmoins que ce point de vue laisse à désirer. L'expérience quotidienne montre qu'il existe un vaste nombre de composés dont on ne saurait affirmer avec certitude qu'ils font partie ou non du lexique. Sur le modèle *London bus*, on trouvera *Edinburgh bus*, *Glasgow bus*, *Ipswich bus*, etc. Toute ville qui est la destination d'un parcours en autobus peut être mise en première position dans un composé. Il ne fait aucun doute que si nous connaissons l'anglais nous avons la capacité de comprendre de nouveaux composés et de leur assigner diverses interprétations. Ce serait donc mutiler notre compétence linguistique que de limiter l'étude aux seuls composés dûment enregistrés dans les dictionnaires comme *tooth-brush* ou *lamb-chop* sans compter avec le fait que les dictionnaires ne s'accordent absolument pas sur les composés qu'ils choisissent de répertorier. Il s'avère en outre qu'il n'est pas possible d'assigner de limite supérieure non arbitraire au nombre de noms qu'on peut combiner pour former un composé. Rien ne nous empêche par exemple de former des composés comme ceux de (7) et des allonger indéfiniment.

- (7) bus garage
- bus garage door
- bus garage door attendant
- bus garage door attendant room ...

On pourrait évidemment objecter que, puisque le lexique mémorisé d'où sont tirés les noms formant les composés est de taille finie, le lexique théoriquement le plus long de l'anglais comporterait un nombre très grand mais à strictement parler fini de noms. Par exemple, si le lexique mémorisé par un individu a 20.000 noms, le composé nominal le plus long ne pourrait comporter que 20.000 noms. Mais, comme rien ne nous empêche de répéter un nom à plusieurs reprises (par ex., *a garden plant plant-pot*, *the iron lady iron problem*, *a baby contest baby*, etc.), on ne peut pas assigner de borne supérieure au nombre de mots qui peuvent être combinés au sein d'un composé. Quelle que soit la solution adoptée, il faudra

donc avoir des mécanismes **récurifs** pour rendre compte de ces formations.² En pratique, étant donné nos capacités mémorielles, les composés restent dans des limites raisonnables. Nous n'en avons pas moins trouvé dans nos lectures un composé comme *the UK disco dance marathon record (The Observer)* dont on n'a aucune raison de penser qu'il constitue lui-même un record dans le genre !

La conclusion que nous venons de proposer peut paraître évidente et est désormais acceptée par de nombreux spécialistes. Elle n'a pas cependant pas toujours fait l'unanimité. Dans un ouvrage classique, Matthews déclarait : « One talks of an *arrowhead*, a *pinhead* or a *masthead*, but far less readily (either as one or as two 'words') of a *dart head*, a *tack head* or a *pole head*. Unlike the arrangement of Adjective + Noun, that of Noun + Noun is always semi-productive. » (1974: 192-193). Acceptons la prémisse du raisonnement de Matthews. La conclusion de Matthews n'en est pas pour autant justifiée. Rien ne nous empêche de créer des composés comme *dart head*, *tack head* ou *pole head* et ils ne choquent absolument pas le sentiment des anglophones que nous avons consultés. Le contraste qu'établit Matthews est tout simplement celui entre des **unités lexicalisées** d'une part et des **unités virtuelles** de l'autre. Pour qu'une unité virtuelle soit créée et devienne monnaie courante dans un groupe donné, il faut qu'un ensemble de conditions pragmatiques soient remplies. Par exemple, l'existence dans le vocabulaire des amateurs anglophones du jeu de fléchettes de deux mots pour désigner les extrémités d'une fléchette (à savoir, *the point* et *the flight*) suffit sans doute à bloquer la création de *dart head*. Mais un oubli momentané du mot adéquat pour un joueur ou le manque de connaissance de ce sport peut très bien entraîner la création du néologisme précité. Que dirait d'ailleurs Matthews à un linguiste qui s'appuyant sur la différence d'acceptabilité entre le syntagme attesté *dark thoughts* et le syntagme possible mais curieux *green thoughts* conclurait que la construction Adj + N n'est pas productive en anglais ? En fait, on rencontre dans la vie quotidienne des composés beaucoup plus curieux que ceux que mentionne Matthews. C'est seulement l'habitude qui nous fait accepter comme naturels des composés nominaux bien attestés comme les suivants :

(8)

(a) *banana republic* : a pejorative term for a small country that is politically unstable, dependent on limited agriculture (e.g., bananas), and ruled by a small, self-elected, wealthy, and corrupt clique. It is most commonly used for countries in Central America such as El Salvador, Belize, Nicaragua, Honduras, and Guatemala. (Wikipedia)

(b) *senior moment* : a momentary lapse of memory (especially in older people)

(c) *sperm bank*: a place where semen is kept in cold storage for use in artificial insemination

Les découvertes, innovations et inventions participent d'un monde en perpétuel changement. La création de nouveaux lexèmes composés ne fait donc qu'accompagner nos besoins de dénomination et l'anglais permet de combiner des noms pour fabriquer de nouveaux concepts. Invoquer la semi-productivité des composés nominaux nous semble donc une erreur. Ce point a d'ailleurs été mis en évidence par des travaux psycholinguistiques classiques (comme par exemple ceux de Downing, 1977) qui démontrent que les sujets parlants sont tout-à-fait capables de créer et de comprendre des composés très inhabituels si la situation le demande.

² Le cours de M. Cornish présente de nombreux exemples de récursivité dans la grammaire d'une langue, par exemple les possessifs : *my brother's car* > *my brother's wife's car* > *my brother's wife's friend's car*, et ainsi de suite. La limite n'est pas linguistique mais mémorielle.

Ainsi, certains sujets acceptent sans renâcler des composés comme *egg-bird* ou *hog-pork* (a priori redondants) et fournissent des explications du type suivant :

(9) (a) *egg-bird* : if a laboratory ever grows birds in test-tubes, an egg-kind would be one that wasn't grown in a test-tube

(b) *hog-pork*: when soy pork is a common dish, hog-pork will describe the genuine article.

Ce que nous venons de dire ne signifie évidemment pas que tous les composés que l'on rencontre sont synthétisés ou réanalysés au cours de chaque acte de communication. Tout anglophone mémorise un vaste ensemble de composés nominaux qui font partie de son stock permanent (différent selon les locuteurs, leur expérience et leur environnement social). Mais il est également évident que les locuteurs sont capables de créer et de comprendre de nouveaux composés quand les besoins l'exigent. Il n'est pas nécessaire de croire qu'il existe une frontière claire entre ce qui est mémorisé et ce qui est synthétisé/analysé dans l'usage quotidien d'une langue. Il semble donc important de ne pas s'en tenir aux composés attestés mais d'examiner comment fonctionne le système dans sa dynamique.

2.2.3 Sur l'accentuation des composés nominaux

Certains travaux classiques et en particulier en grammaire générative (dans la foulée de *The Sound Pattern of English* de Chomsky et Halle, 1968) établissent une opposition claire et nette entre l'accentuation des composés de tout type et l'accentuation des groupes syntaxiques. Dans un composé de deux éléments, c'est le premier qui porte l'accent principal (compound stress). Dans un syntagme de deux éléments, c'est le deuxième qui porte l'accent principal par défaut (nuclear stress rule). Dans un manuel connu (Schane 1972 : 100-104), l'auteur oppose donc (les majuscules indiquent l'accent principal):

(10)

(a) (a) BLACKbird (a certain species of bird) : composé
(b) black BIRD (any bird which is black) : groupe syntaxique

(b) (a) BIRD's nest (a type of nest) : composé
(b) bird's NEST (a nest belonging to a bird) : groupe

(c) (a) WHITE house (the President's domicile) : composé
(b) white HOUSE (any house which is white) : groupe

(d) (a) FRENCH teacher (one who teaches French) : composé
(b) French TEACHER (a teacher of French nationality) : groupe

(e) (a) to PICKpocket : composé
(b) to pick pockets : groupe

(f) (a) to TYPEwrite : composé
(b) to type RIGHT : groupe

(g) (a) to PROOFread: composé
(b) to read PROOF : groupe

Schane énonce les règles suivantes:

(11)

I : In compounds, the leftmost primary stress is retained ; other stresses are weakened

II: In phrases, the right-most primary stress is retained; other stresses are weakened.

Il démontre aussi comment à partir de principes simples on peut prédire l'accentuation de séquences complexes comme *Spanish American history teacher*. Si ce groupe a le sens « Spanish teacher of American history », l'accentuation sera

(12) Spanish-2 American-4 history-1 teacher-3

où les chiffres dénotent une hiérarchie accentuelle de (1) le plus fort à (4) le plus faible.

Divers travaux soulignent qu'en ce qui concerne les composés nominaux la situation n'est pas aussi simple que le prétend une certaine tradition. Nous reprendrons ici ce que nous avons dit dans notre cours de phonologie. Il semble vrai que l'accentuation dominante des composés nominaux N + N est sur le premier élément.

Exemples of 'N + N stress: 'alcohol abuse, 'bank account, 'bar code, 'birth place, 'blood money, 'bomb factory, 'bottle bank, 'breadcrumbs, 'child abuse, com'munity charge, com'passion fatigue, com'puter virus, 'crime rate, 'deck chair, 'drug addict, 'enterprise culture, 'fun run, 'ghetto blaster, 'guide book, 'keyboard, 'lager lout, 'lifestyle, 'matchbox, 'mountain bike, 'muesli belt, 'ozone layer, 'peace dividend, po'lice force, 'pressure group, 'racehorse, 'shopping centre, 'stock exchange, 'phonecard, 'tape measure, 'theme park, 'toilet roll, 'torture victim, 'wheel clamp, 'wheelie bin.

NOTA BENE : nous utilisons une simple apostrophe pour signaler l'accent principal. Les accents secondaires sur le deuxième élément ne sont pas marqués (e.g. 'alcohol a,buse or ,apple 'pie).

Il y a cependant un grand nombre d'exemples qui ne se conforment pas à ce patron accentuel.

Cruttenden (2001 : 208) cite les généralisations suivantes:

(i) man made items : e.g. apple 'pie, banana 'split, brick 'wall, chocolate 'biscuit, clay 'pigeon, cotton 'wool (vs. 'lambswool), dirt 'road (vs. 'footpath), elderberry 'wine, feather 'pillow, fruit 'salad, knickerbocker 'glory, rice 'pudding.

(ii) where N1 is a name : Christmas 'pudding (but cf. 'Christmas cake, because cake generally produces a pattern of 'N + N, e.g. 'Eccles cake, 'chocolate cake, 'cheesecake), Fosbury 'flop, Highland 'fling, London 'Road (Road induces this pattern whereas Street induces 'N + N, e.g. 'Oxford Street), Mexican 'wave, Molotov 'cocktail, Neanderthal 'man, Norfolk 'terrier. (Exceptions to this exceptional category are 'Alexander technique, 'Baker day).

(iii) where both N1 and N2 are equally referential : acid 'rain, aroma 'therapy, banner 'headline, barrier 'reef, boy so'prano, cauliflower 'cheese, fridge 'freezer, garden 'suburb, infant 'prodigy, junk 'food.

(iv) where N1 is a value, e.g. *100 per cent 'effort, dollar 'bill, fifty p.c.'charge, pound 'note, tenpence 'piece.*

Cruttenden signale aussi d'autres exceptions spécifiques au modèle 'N + N pattern : *bay 'window* (and all involving *window* in final position), *Channel 'ferry, combine 'harvester, county 'council, keyhole 'surgery, kitchen 'sink, morning 'paper, office 'party, star 'turn, trade 'union.*

Force est de constater que l'accentuation sur le premier élément n'est pas aussi rigide que le prétend la tradition, sans parler des différences entre variétés de l'anglais. Il est donc conseillé à l'apprenant de retenir que l'accent principal sur le premier élément d'un composé nominal est une tendance importante mais que l'accentuation de nombreux composés nominaux doit être apprise au coup par coup.

2.2 .3 Sur le sens des composés nominaux

La spécification du sens des composés nominaux n'est pas une tâche aisée. Les composés nominaux lexicalisés (qui sont dans le lexique mental des locuteurs et dont les dictionnaires nous fournissent une image idéalisée) ont des sens très souvent éloignés du sens des éléments du composé. Un lexème comme *honeymoon* (lune de miel), par exemple, ne peut être compris que par référence à l'institution du mariage et à la convention de départ en voyage des époux pour fêter leur union (voyage de noces). Sur ce sens de base, vient d'ailleurs se greffer un sens figuré : « period of enthusiasm or goodwill, typically at the start of a new job : *the new President's honeymoon period* » (Oxford Dictionary of English).

Les spécialistes de sémantique ne se donnent habituellement pas pour but de rendre compte du sens de tous les composés enregistrés dans les dictionnaires mais plutôt de la part prévisible dans la création usuelle de nouveaux composés. On part ici de l'hypothèse que la création de nouveaux composés ne se fait pas au hasard mais s'appuie dans de très nombreux cas sur le sens de départ des lexèmes. Pour simplifier la discussion, nous nous limiterons à des composés binaires (comportant deux éléments N1 + N2). Nous avons déjà constaté que dans les exemples examinés ici le sens global du composé se ramène à une modification par N2 du sens de l'élément qui est à droite (l'élément tête N2). Un mot comme *car radio*, par exemple, désigne une radio qui équipe une voiture. La question est de savoir si la relation entre le modificateur et le modifié peut être précisée puisque les paraphrases explicitant un composé sont nombreuses :

(13)

- (a) *gunpowder* : powder which is for guns
- (b) *brickmason*: mason who lays bricks
- (c) *London bus*: bus from London, to London, in London...
- (d) *dogfood*: food for dogs
- (e) *water rat*: rat that lives in water

Il y a un ensemble de cas qui sont plus faciles à traiter que d'autres. Ces cas sont ceux où le deuxième élément a une source verbale qui restreint le rôle sémantique que joue le modificateur à gauche :

(14)

- (a) *songwriter, window-cleaner, life-saver, game-keeper, lawnmower*
- (b) *word-formation, book-production, car-maintenance, self-denial*

Dans la plupart de ces cas, le premier élément du composé (N1) est un complément essentiel (souvent l'objet direct) du verbe qui sous-tend le nom complexe à droite (N2) : *a songwriter is a person who writes songs, wordformation is the process accounting for how we form words*.

Les exemples comme ceux de (13) sont plus difficiles à expliquer. Il y a en gros deux camps en présence depuis très longtemps : les linguistes qui pensent qu'on peut ramener ces composés à des relations sémantiques élémentaires dont on peut fournir une liste finie, et ceux qui pensent que tout ce qu'on peut spécifier est qu'il y a une relation de modification (N1 modifie N2) mais qu'au-delà ce sont nos capacités cognitives générales et des conventions pragmatiques qui gouvernent la création et l'interprétation de nouveaux composés. Un travail classique défendant la première position est celui de Levi (1978). Cette spécialiste défend l'idée qu'il y a un ensemble de prédicats atomiques abstraits qui sous-tendent la relation entre l'élément-tête et le modificateur. Par exemple, *tear gas* serait analysé comme « gas CAUSE tear » (gas which causes tears). Voici la liste que fournit cette linguiste :

(15) Prédicats atomiques de Levi (1978)

CAUSE : tear gas, suspense film

HAVE : cream sauce, college town

MAKE: honeybee, music box

USE: pressure cooker, shock treatment

BE: pine tree, sister node

IN: desert rat, night flight

FOR: doghouse, cooking utensils

FROM: plum wine, see breeze,

ABOUT: tax law, love song

Cette hypothèse est séduisante mais évidemment il faut se poser la question de la nature de ces prédicats atomiques et voir si tous les cas sont bien couverts par les prédicats en question. Une discussion détaillée de cette question dépasse les limites de ce cours. Nous espérons néanmoins avoir démontré que la formation des composés ne devait pas s'étudier par des séries de listes mais au moyen de questions précises qui relient le sens et la forme. Nous espérons avoir suscité chez certains d'entre vous un intérêt pour l'étude de la formation des mots.

Pour en savoir plus :

Sur les questions soulevées ici, il est essentiel de consulter les grandes grammaires encyclopédiques de l'anglais que sont Huddleston et Pullum (2002 : 1621-1721), Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1985). Parmi les travaux descriptifs classiques, un ouvrage très utile sur les composés est Adams (1973). Marchand (1969) est un grand ouvrage sur la formation des mots en anglais et indispensable à tout travail de recherche fouillé.

En grammaire générative, le premier travail de fond sur la question est celui de Lees (1970) qui donne une interprétation syntaxique des composés (chaque composé reflète une structure profonde où un élément-tête nominal est modifié par une structure phrastique sous-jacente). Levi (1978) donne en revanche une interprétation proche mais sémantique des composés (voir §2.3 plus haut).

Pour des interprétations récentes des composés défendant la possibilité d'analyser sémantiquement ces derniers, voir Bassac et Bouillon (2001), Bassac (2005).

Références

Adams, V. (1973). *An Introduction to Modern English Word Formation*. London: Longmans.

Bassac, C., (2005). A compositional treatment for English compounds, *Research in Language*, 4 : 133-153.

Bassac, C. et P. Bouillon (2001). The telic relationship in French and in Turkish compounds, in *Proceedings of the Second International Workshop on Generative Approaches to the Lexicon*, ETI Geneva, University of Geneva.

Chomsky, N. et M. Halle (1968). *The Sound Pattern of English*. New York: Harper & Row.

Cruttenden, Alan (2001). *Gimson's Pronunciation of English*. London: Edward Arnold.

Downing, P. (1977). On the creation and use of English compound nouns. *Language* 53: 811-842.

Huddleston, Rodney & Pullum, Geoffrey K. (2002). *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge: Cambridge University Press.

Quirk, Randolph, Greenbaum, Sydney, Leech, Geoffrey & Svartvik, Jan (1985). *A Comprehensive Grammar of the English Language*. Harlow: Longman.

Lees, R.H. (1970). Problems in the grammatical analysis of English nominal compounds, in M. Bierwisch et K.E. Heidolph, Eds., *Progress in Linguistics*, The Hague, Mouton, 174-186.

Levi, J.N. (1978). *The Syntax and Semantics of Complex Nominals*. New York: Academic Press.

Marchand, H. (1969). *The Categories and Types of Present-Day English Word-Formation*. Deuxième édition. Munich: C.H. Beck.

Matthews, P.H. (1974). *Morphology: An introduction to the theory of word-structure*. Cambridge: Cambridge University Press.

Schane, S.A. (1973) *Generative Phonology*. Englewood Cliffs: Prentice-Hall.

APPENDICE UE AN0018Y Linguistique

EXEMPLES DE REPONSE A DES QUESTIONS SUR LA MORPHOLOGIE

QUESTION 1: A partir des concepts et des outils fournis dans cette introduction à la morphologie et de vos lectures, analysez les mots suivants et essayez de justifier leur structure interne du point de vue de la forme et du sens : *retroactive*, *dehumanize*, *unsystematic*, *mistreatment*.

1. *retroactive*

Le mot *retroactive* est un adjectif complexe. A un premier niveau d'analyse, on pourrait penser qu'il se compose de trois morphèmes : *retro* + *act* + *ive*. *Retro-* est un morphème lié qui fonctionne comme préfixe dérivationnel, *act* un morphème libre qui constitue la racine, et *-ive* est un morphème lié qui fonctionne comme suffixe dérivationnel. Cette réponse est correcte mais très incomplète.

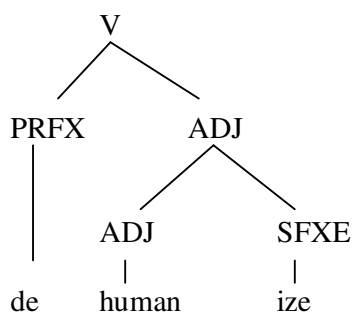
En effet, il semble clair que le mot *retroactive* doit s'analyser en deux temps : au niveau le plus large, il est composé d'un préfixe *retro-* et de la base adjectivale *active* qui est elle-même un adjectif. Le préfixe *retro-* comme tous les préfixes en anglais est dérivationnel. Il est transparent du point de vue sémantique et l'on peut penser que le sens de *retroactive* est plutôt prévisible. Considérons la définition d'un dictionnaire comme le Collins Cobuild: 'if a decision or action is **retroactive**, it is intended to take effect from a date in the past'. Autrement dit, *retro-* s'applique à *active* qui signifie « actif » et projette cette signification dans le passé, tout comme *rétroactif* en français. Il est cependant crucial de noter que l'adjectif *active* est lui-même complexe : il est constitué de la base verbale *act* et du suffixe dérivationnel *-ive* qui a approximativement le sens « caractérisé par --- ». Dans ce sens de base, on pourrait dire que « if something is active, it is capable of acting ». (An active volcano is a volcano which has erupted recently and is likely to erupt again.) Le sens attesté de *active* semble cependant plus riche que 'which can act or will characteristically act'. Dans les exemples les plus usuels (*an active person*, *active encouragement* etc.), il semble y avoir une idée d'énergie ou d'action énergique qu'il faudrait expliquer dans un travail plus élaboré. Cela démontre que les mots une fois créés peuvent acquérir des propriétés sémantiques qui ne sont pas totalement prévisibles à partir des règles de base de la langue.

2. *dehumanize*

A nouveau, le mot *dehumanize* pourrait a priori être analysé en trois morphèmes : *de* + *human* + *ize* (un préfixe dérivationnel *de-* qui est un morphème lié, une racine *human* qui est un morphème libre et un suffixe dérivationnel *-ize* qui est un morphème lié). Une telle analyse n'est pas totalement satisfaisante. En effet, les mots complexes en anglais sont normalement formés par combinaisons binaires, comme nous l'avons déjà constaté dans l'exemple précédent et le verrons plus loin. L'analyse correcte de *dehumanize* est la suivante : [_v [_{prfx} de-_{prfx}]] [_v [_{adj} human _v]] [_{sfx} ize _{sfx}] [_v] qui reflète le parcours dérivationnel :

human → humanize → dehumanize.

Soit sous forme d'arbre :



Pour prendre cette structure à l'envers (du tout vers les parties) : le verbe *dehumanize* est constitué de deux éléments : le préfixe dérivationnel *de-* qui est combiné à la base verbale *humanize* pour former un verbe au niveau le plus haut. Mais *humanize* est lui-même composé de la base adjectivale *human* et du suffixe dérivationnel *-ize*. Du point de vue du sens, *-ize* est un suffixe causatif : 'to humanize X is make X human' ou 'to cause X to be human'. Voici la définition du Collins Cobuild: 'if you **humanize** an animal or a machine, you give it human characteristics or qualities'. Si on examine maintenant le sens de *dehumanize*, on voit que le préfixe *de-* a pour effet de retirer ou renverser la propriété ou l'action que dénote la base. Marchand attribuerait à cet emploi du préfixe *de-* le sens suivant : 'undo the action of humanizing'. Les dictionnaires usuels donnent un sens plus global. Par exemple, le Webster définit *dehumanize* comme suit : 'deprive of human qualities, as pity, kindness, individuality, creativity, etc., make inhuman or machinelike'. Cette glose est bonne en tant que définition de dictionnaire mais elle n'analyse pas véritablement le sens de ce mot complexe dans sa structuration interne. C'est ce que nous avons essayé de faire en examinant attentivement la structure morphologique.

Nous avons affirmé que la structure de *dehumanize* était formée en deux coupes binaires successives. Quelqu'un qui ne serait pas d'accord avec cette analyse et préférerait la structure ternaire que nous avons rejetée devrait démontrer comment *de-* et *-ize* produisent simultanément le sens global. Nous ne pensons pas qu'on puisse le faire sans examiner le mot en strates successives. Par ailleurs, on notera que l'autre analyse binaire possible :

human → dehuman → dehumanize

ne marche pas. L'adjectif **dehuman* n'est pas attesté et semble mal formé. En premier lieu, *de-* s'applique à des verbes (par exemple, *demilitarize*). Ensuite on peut former des adjectifs (via les participes passés) : par exemple, *demilitarized zone*).

3. **unsystematic**

Cet exemple est, en partie, semblable au cas précédent et soulève les mêmes types de questionnement. Sa structure interne est la suivante :

[_{adj} [_{prfx} un _{prfx}][_v [_{adj} system _{adj}][_{sfx} atic _{sfx}] _{adj}] _{adj}]

qui reflète le parcours suivant :

system → systematic → unsystematic.

Il faudra néanmoins s'interroger sur *atic* : est-ce un seul morphème ou une combinaison *-at-* + *-ic* ? Nous revenons sur cette question plus loin.

Du point de vue morphologique et sémantique, on voit que l'autre parcours possible

system → unsystem → unsystematic

pose problème. En effet, **unsystem* n'est pas attesté et semble mal formé. *Un-* est rarement préfixé à des noms. En dehors de quelques exemples du type *untrust* ou *unsatisfaction*, on ne trouve pas des exemples du type : an **unhouse*, an **untie*, an **unlove*, an **unboy*, an **ungarden*, an **unstructure*, etc.

L'analyse correcte semble bien être : *system* → *systematic* par suffixation dérivationnelle de *-atic*. Le sens intuitif que projette *-atic* semble être 'caractéristique de'. Ensuite, la préfixation de *un-* donne un renversement du sens de base, un privatif : 'qui n'est pas systématique'.

Examinons maintenant la structure interne de *-atic*. Marchand (1969 : 296-297) traite *-atic* au sein de *-ic* qui pour lui est un suffixe 'denoting appurtenance'. La forme *-atic* a essentiellement une explication historique à ses yeux :

4.43.13 Words ultimately representing Old Greek words in *-ma* derive adjectives in *-matic*. This concerns the type *dramal/dramatic*, *epigram/epigrammatic*, *probleml/problematic*.

S'ensuit une liste d'exemples; par exemple dans le groupe *probleml/problematic*, on trouve *axioml/axiomatic*, *diaphagml/diaphragmatic*, *emblemlemblematic*. On peut penser que *systematic* (du grec *systema*) appartient à ce sous-groupe. Une difficulté cependant est que le mot *systemic* est également attesté dans le vocabulaire scientifique dans le sens : 'of a system ; specif. *Physiol. Of or affecting the entire organism or bodily system*' (Webster). On remarquera que le sens de *systematic* va au-delà de 'of a system' puisqu'on y trouve l'idée de 'orderly, regular, methodical, etc.'. Ces aspects de sens ne semblent pas totalement prévisibles synchroniquement et donc on peut se demander si on peut traiter les mots en *-atic* comme de simples variantes de *-ic*.

4. mistreatment

Comme dans les cas précédents, on rejettera une analyse ternaire : *mis* + *treat* + *ment*. En revanche, la structure globale binaire se révèle problématique. En effet, est-ce que la structure est : $[_n [_{prfx} \text{mis- } prfx] [_n [_v \text{treat } v] [_{sfx} \text{-ment } sfx] n] n]$, ce qui correspond au parcours dérivationnel :

treat → treatment → mistreatment

ou bien est-ce $[_n [_v [_{prfx} \text{mis- } prfx] [_v \text{treat } prfx] v] [_{sfx} \text{-ment } sfx] n]$, ce qui correspond au parcours dérivationnel :

treat → mistreat → mistreatment ?

Reformulé en termes de sens, est-ce que *mistreatment* ('mauvais traitement') est l'état résultant de l'action de maltraiter (*mistreat* → *mistreatment*) ou est-ce que c'est ce qui résulte d'une qualification négative d'un traitement (*treatment* → *mistreatment* = bad treatment). La

proximité sémantique entre ces deux parcours dérivationnels, semble forte. Seule une représentation sémantique formalisée pourrait nous donner la réponse. Une décision est d'autant plus difficile que les deux étapes potentielles intermédiaires *treatment* ou *mistreat* sont attestées et plausibles du point de vue sémantique.

Ici nous sommes donc tentés d'admettre les deux analyses. Pour information, voici ce que dit Marchand de ce préfixe (1969 : 176-177) :

3.33.1 **mis-** /*mis-*/

is used with verbs and deverbal nouns (but it is rare with deverbal adjectives such as *misrepresentative*). The prefix formed the categories as early as Old English. During the Middle English period, many French words with **mes-** were adopted and F **mes-** had about the same sense **mis-** had. The two prefixes naturally fused into one, and **mis-** today stands for both. It is therefore prefixed to native as well as foreign stems. Used primarily and exceedingly frequently with verbs, it conveys the meaning 'badly, wrongly, improperly, amiss', in the 15-16th centuries also 'unfavourably'. Examples are *misdo*, *mislead*, *mislike*, obs. *mislive*, *misteach*, *miswrite* (OE), and later *miscall*, *misdeal*, *misdeem*, *mishandle*, *mishear*, *misknow*, *mislay*, *misname*, *misrun*, *misshape*, *mistrust*, *misunderstand* / *misapply*, *miscalculate*, *miscarry*, *miscopy*, *miscreate*, *misdeliver*, *miseducate*, *misesteem*, *misgovern*, *mismanage*, *misrepresent*, *misrule*, *misspend*.

3.33.2 Among the nominal forms of verbs, participles occupy a special position insofar as they have a semi-independent kind of existence. *Misbegotten*, *misshapen* are the only common forms of the verbs *misbeget*, *misshape*, and no infinitives are in use either with *misborn* *misgotten*, *misgrafted*, *misgrounded*, *misproportioned*, *mis-sworn* 'forsworn'. [...]

3.33.3 Deverbal substantives are especially frequent. As with the preceding group, the corresponding verb is often not in existence. Such substantives are coined in their own right; they have the meaning 'wrong, improper, incorrect, bad, lacking (formerly also 'evil') -'. The type is likewise Old English, but *misdeed* is the only word in Present-day English that goes back to the Old English period. More recent examples are *misadvice*, *misalliance*, *misapprehension*, *mischoice*, *miscomputation*, *misconception*, *misconduct*, *miscounsel*, *misdeed*, *misdirection*, *miseducation*, *misesteem*, *misexposition*, *misfit*, *misgovernment*, *misgrowth*, *misjudgement*, *mismanagement*, *misprint*, *mispronunciation*, *misrule*, *misworship*.

The sb *misfit* 'socially poorly adjusted person' is attested in OED for 1865. Apparently, this use is an extension of the original meaning 'badly fitting garment' 1823 which is a prefixal derivation from *fit* 'garment that fits'. The vb *misfit* is far less common and more recent.

L'idée d'admettre deux analyses possibles d'un mot conduisant à une identité de sens n'est pas choquante en soi. Considérez un actif et un passif :

John opened the door
The door was opened by John

On voit bien que ces deux structures fournissent des lectures synonymes: if John opened the door then it is necessarily true that the door was opened by John and vice versa if the door was opened by John then it is necessarily true that John opened the door. La présentation de l'information n'est pas la même dans ces deux phrases mais leur sens (cognitif, propositionnel) est le même.

AVERTISSEMENT : ne pas utiliser le terme ‘composé’ pour les mots à analyser pour ce devoir. Ce sont des mots complexes. Réserver le terme ‘composé’ pour des exemples comme *gunpowder*, *garden party* ou *homegrown*, par exemple.

Référence :

Marchand, Hans (1969) *The Categories and Types of Present-Day English Word-Formation*. Munich: Verlag C.H.Beck.

Q2 Identifiez tous les composés nominaux (N + N de deux membres ou plus) dans le court extrait tiré de David Lodge, *Small World*, 1984. Essayez de déterminer leur structure et leur sens.

On the last day of the year, Persse McGarrigle flew into Heathrow on a British Airways jumbo jet. Having only hand-baggage with him, his scuffed and shabby canvas-grip, he was one of the first of the passengers to pass through customs and passport control. He went straight to the nearest British Airways information desk. The girl behind it was not Cheryl. “Yes?” she said. Can I help you?

“You can indeed,” he said. “I’m looking for a girl called Cheryl. Cheryl Summerbee. She works for British Airways. Can you tell me where I can find her?”

“We’re not supposed to answer that sort of question,” said the girl.

Extrait tiré de David Lodge, *Small World*, 1984.

REPONSES PARTIELLES

En dehors des noms propres (par exemple, Persse McGarrigle, Heathrow) qui posent des problèmes particuliers, on notera: ‘British Airways jumbo jet’ ; ‘hand-baggage’ ; ‘canvas-grip’ ; ‘customs and passport control’ ; ‘British Airways information desk’; ‘British Airways’.

Voici quelques pistes d’analyse que vous pouvez compléter. Nous les examinerons des moins complexes aux plus complexes.

(i) *hand-baggage* : ce composé du type N + N, est plutôt américain (en anglais britannique on dirait plutôt ‘hand-luggage’). Il est accentué sur le premier élément, tout comme ‘hand-luggage’. Il désigne les bagages à main. Il se conforme aux généralisations explorées dans les notes de cours, à savoir que le premier N modifie sémantiquement le deuxième. Le nom non-comptable ‘baggage’ dans ce contexte désigne les bagages. Le premier nom indique une relation au concept de main. Si on croit qu’il existe une liste finie de relations de sens que les composés exprime (voir la présentation succincte de Levi (1978) dans le cours), on peut essayer de le rattacher à une relation sémantique élémentaire du type FOR (dans le sens de « purpose ») : type de bagages pour être transporté manuellement. Un défenseur de la thèse ‘pragmatique’ dirait qu’un rapport très lâche est établi entre ‘baggage’ et ‘hand’ et que l’auditeur (par exemple, un enfant) qui rencontre ce composé pour la première fois va essayer d’établir un sens lié à sa connaissance du mode (comment porte-t-on les objets) mais qui ne s’appuie pas sur une relation linguistique particulière. Un bagage à main est un bagage qui

comporte habituellement une poignée qu'on peut tenir dans la main. Mais si on examine le OED pour l'emploi de 'hand' en position de modifiant dans des composés, on obtient l'information suivante : « That is or may be held or carried in the hand, portable; as *hand-anvil, -baggage, -camera (so hand-camerist) ; -candle, -candlestick, -lamp, -lantern, -lexicon, -litter, -mirror, -luggage, -microphone, -mike, -net, -props, -screen, -specimen, -spectroscope, -tray, etc.* ». On voit donc que les relations au concept de 'main' sont très complexes. Peut-on les ramener à quelques concepts élémentaires, voilà l'enjeu de la discussion dans le cours ?

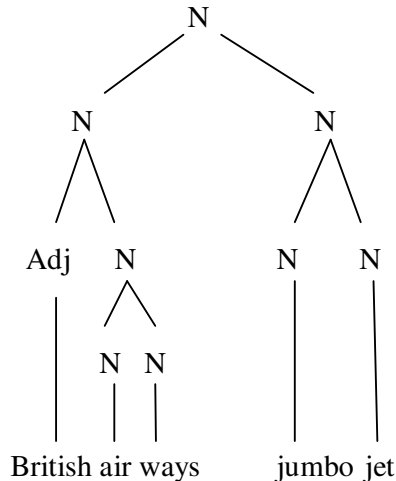
(ii) *canvas grip* : ce composé du type N + N désigne un sac en toile. Il est accentué sur le premier élément. Il se conforme aux généralisations explorées dans les notes de cours. Le premier N modifie sémantiquement le deuxième. Le nom 'grip' dans ce contexte désigne un sac de voyage ou parfois une valise de voyage. Le premier nom désigne la matière donc ce sac se compose. On peut supposer qu'une liste de relations sémantique inclura des notions du type MADE OF ou une notion abstraite de SOURCE (= FROM pour Levi 1977) qui s'applique aux artefacts et autres objets.

(iii) *passport control*. Ce composé du type N + N se conforme lui aussi à la généralisation exprimée dans le cours, à savoir que, normalement, le premier élément modifie le second du point de vue du sens. Il est accentué sur le premier élément. Il illustre aussi un autre point : le deuxième nom 'control' peut être considéré comme déverbal et le premier nom en est le complément sémantique. Le 'contrôle des passeports' (= le bureau de contrôle des passeports) est le lieu où l'on contrôle les passeports (séquence dans laquelle 'les passeports' est complément d'objet direct du verbe 'contrôler' pour utiliser la terminologie traditionnelle). On se souviendra ici des exemples du type 'songwriter', 'window-cleaner', 'life-saver', 'game-keeper', 'lawnmower' mentionnés dans le cours.

(iv) *British Airways* : 'British Airways' est un nom propre composé. Il est habituellement accentué sur le deuxième élément mais peut-être accentué sur le premier selon les locuteurs. Notons, néanmoins, qu'il résulte de la combinaison qui s'est figée dans l'usage d'un adjectif 'British' et de 'Airways'. Le mot 'Airways' lui-même est un composé formé de 'air' et 'way(s)'. La combinaison 'airway' est transparente dans le sens littéral 'voie aérienne' où 'air' modifie 'way' en le rattachant à l'espace aérien. Mais, bien sûr, 'airways' désigne souvent des compagnies aériennes, comme ici, et ne se limite pas à des voies aériennes ! 'British' (= britannique) qualifie 'Airways' comme on s'y attend pour un adjectif. On sait bien sûr qu'une firme appelée 'British Airways' ne peut être britannique que dans son appellation puisqu'en réalité elle peut être détenue par des capitaux non britanniques !

(v) *British Airways jumbo jet* : on a un premier découpage global du type : (British Airways)(jumbo jet), où 'British Airways' fonctionne comme modificateur de 'jumbo jet'. A leur tour 'British Airways' and 'jumbo jet' sont des composés. L'accentuation de ce long composé est complexe. L'accent principal porte sur 'jumbo' dans 'jumbo jet' et 'British Airways' serait accentué sur le premier élément 'British' pour éviter un 'clash' accentuel avec 'jumbo'. C'est 'jumbo' qui reçoit l'accentuation principale du tout.

On a déjà fourni quelques pistes d'analyse pour 'British Airways' plus haut. Le composé 'jumbo jet' qui se traduit en français par 'jumbo-jet' ou 'avion gros porteur' est en partie lié au mot 'jumbo' qui désigne historiquement un 'éléphant' et par la suite est utilisé en position d'épithète pour signifier 'géant'. Voici la structuration sous forme d'arbre étiqueté qu'on peut proposer pour 'British airways jumbo jet'.



Faire remarquer qu'un tel composé illustre parfaitement la notion de récursion explorée dans le cours. Il n'y a pas de limite supérieure au nombre de noms qu'on peut combiner dans un composé nominal.

Voici ce que dit l'OED de 'jumbo' pour information. Attention, ne pas fournir une définition de dictionnaire comme simple réponse à une question de cours. C'est une analyse qui est demandée.

(*dʒʌmbəʊ*) [Of uncertain origin: possibly the second element in Mumbo Jumbo, a name applied (in English since the 18th c.) to a West African divinity or bogy.]

1. a. A big clumsy person, animal, or thing; popularized, esp., as the individual name of an elephant, famous for its size, in the London Zoological Gardens, subsequently sold in Feb. 1882 to Barnum; whence applied to an individual that is big of its kind or to a person of great skill or success.

1823 J.

BADCOCK (J. Bee) *Dict. Turf*, *Jumbo*, a clumsy or unwieldy fellow. **1883** *Harper's Mag.* Oct. 705/2 It is the Jumbo of crickets, and just as black. **18..** *Music & Drama* X. ii. 9 (Cent.) The combined successes of that jumbo of successful business men. **1892** KIPLING & BALESTIER *Naulahka* 212 She's a Jumbo at the oory, but weak in practice.

b. attrib. used to distinguish things of very large size, as *jumbo straw-plait*, a plait of an inch wide. Also *Comb.*, as *jumboburger* *U.S.*, a large hamburger; *jumbo jet*, a large jet aeroplane with a seating capacity of several hundred passengers; *jumbo-size(d)* *a.*, of a large size.

1897 *Sears, Roebuck Catal.* 12/2 Peaches, Jumbo California, halves. **1900** *Westm. Gaz.* 27 Nov. 7/2 Near 250 yards of dark blue and white 'jumbo' plait were used. **1916** *Amer. City Apr.* 373/1 Large jumbo peanuts were bought, instead of culls. **1940** S.

LEWIS *Bethel Merriday* i. 19 The three children...supped on a jumbo malted milk. **1949** *Sat. Even. Post* 2 Apr. 116/3 Davis...is a jumbo-sized (six feet two, 202 pounds) man of forty-six. **1958** *Daily Express* 1 Apr. 1/4 You and your jumbo Martinis!! **1959** *Observer* 8 Nov. 3/5 We can expect the kind of hamburger proliferation that exists in America, with beefburgers, eggburgers, cheeseburgers, jumbo burgers, superior or 'Hamburger Heavens'. **1960** *Guardian* 9 Sept. 8/4 The jumbo-sized plastic bone. **1964** *Punch* 15 July 79/3 The silly girl spends most of her time eating jumboburgers. **1964** *Economist* 19 Dec. 1317/2 Some...airlines do not expect...an American supersonic airliner ever to go into production. Jumbo-jets, with 500 seats and two decks,...look much cheaper to fly. **1965** *Teacher's World* 18 June 5/4 The shelves of the local supermarket are full of 'king-sized', 'giant economy' and 'jumbo' packages. **1965** *Business Weekly* 25 Dec. 31 Nosing into the Jumbo jet race: Lockheed, Boeing and Douglas. **1968** 'R.

RAINE' *Night of Hawk* xxvii. 126 The meal was avocado salad, a jumbo-size steak, and a mountain of ice cream. **1969** *Listener* 13 Nov. 683/3 They can replace two flights on conventional aircraft with a single jumbo jet flight. **1970** *Drum* (E. Afr. ed.) Feb. 31/3 This airport will be capable of handling jumbo jets and is ideally situated in the heart of the safari country. **1972** J.
 ROSSITER *Rope for General Dietz* iii. 34 The shrill rasping of a jumbo-size cicada..woke me. **1973** *Sun* 18 Jan. 6 The Prime Minister handled his jumbo Press conference amid the splendour of Lancaster House with poise and style.

c. *Engin.* Any of various large types of equipment used in drilling, lifting, dumping, etc.

1908 *Sat. Even. Post* 7 Nov. 11/3 Nearest the portal was the 'jumbo', a great, movable platform through which the 'muckers' dumped their barrow-loads to cars beneath. **1909** WEBSTER, *Jumbo*,...a large travelling carriage for transporting excavated material, as in tunnel driving. **1950** *Engineering* 10 Mar. 264/3 The method is well illustrated in the Stockholm tunnel, using a truck-mounted jumbo. **1951** *Ibid.* 12 Jan. 34/2 The concrete was placed from a travelling frame or 'jumbo', as it is termed in American practice. This straddled the pipe and travelled on rails laid in an excavated trench.

d. (See quot. 1948.)

1912 *Outing* Aug. 629/2 The pilot schooners when lying at their stations, the sail carried being jumbo or forestaysail, foresail, and reefed mainsail. **1916** F. W.
 WALLACE *Shack Locker* (1922) i. 22 Slack off that jumbo an' the foresheet! **1927** *Canad. Fisherman* 141/2 A gigantic sea boarded the vessel and broke about fifteen feet up the jumbo stay. **1932** J.
 BARBOUR *48 Days Adrift* vii. 94 'Hard, down hard,' I cried; 'haul over the jumbo sheet. If we are not careful we will all be lost this time.' **1948** R. DE
 KERCHOVE *Internat. Maritime Dict.* 377/1 *Jumbo* (U.S.). 1. The forestaysail on fore-and-aft-rigged vessels. 2. A triangular sail which sets, point downward, on the foreyard of a square-rigged vessel or a topsail schooner in place of the regular foresail. **1956** A. F.
 LOOMIS *'Hotspur' Story* x. 117 The weather looked a little threatening and I set the jumbo and storm jib.

e. Short for *jumbo jet*.

1966 *New Statesman* 22 Apr. 591/2 The competitors..need only a small handful of jumbos..on the popular long-distance routes. *Ibid.*, A rival jumbo designed by Douglas. **1971** *Daily Tel.* (Colour Suppl.) 8 Jan. 15/4 A collision between two jumbos on the approaches to Heathrow could produce a deathroll of thousands. **1972** H.
 OSBORNE *Pay-Day* III. xiii. 154 They can't get him on a plane before tonight. They want someone to go down on the Jumbo today. **1973** *Guardian* 12 Mar. 10/4 Jumbo~loads of Soviet immigrants. **1974** *Observer* (Colour Suppl.) 29 Sept. 65/1 The visitors who disembarked from our jumbo at Kai Tak Airport.

2. Trade-name for a shade of grey, like that of an elephant.

1882 *Philadelphia Even. Star* 2 May, 'Jumbo' is a new gray hue.

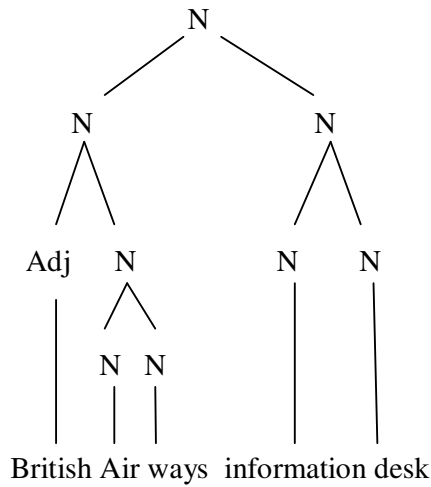
3. A board for raising cockles, etc. out of the sand.

1886 *Westmld. Gaz.* 18 Dec., A 'jumbo' was a piece of wood used for the purpose of raising cockles and other similar fish out of the sand.

Hence (from sense 1) **jumbo'esque** (whence **jumbo'esqueness**), **'jumboism, jumbo'mania**. *nonce-wds.*

1893 *Westm. Gaz.* 18 Mar. 4/1 A 'Jumboesque monster'—a machine 'in which the beauty of outline has been swallowed up in ponderosity. **1882** *Punch* 11 Mar. 113 If Nature to one of my stature Gave such. Jumboesqueness. **1900** *Westm. Gaz.* 16 Aug. 7/1 Those who have a dislike of 'jumboism', whether in finance or otherwise. **1891** *Rev. of Rev.* 15 Sept. 289/2 The Musical Times' article on 'Jumbomania'. **1899** *Spectator* 21 Oct. 569/2 'Jumbomania',...the worship of mammoth dimensions.

(vi) *British Airways information desk*. La même structure globale peut être proposée pour ce composé :



Mêmes remarques sur la récursion que précédemment. Mêmes remarques également sur la structure de modification : modifiant à gauche au sein de chaque (sous-)structure. ‘British Airways’ a déjà été traité. Du point de vue du sens, la partie ‘information desk’ est sans doute plus facile à interpréter que ‘jumbo jet’. En effet, ‘information desk’ est glosable en ‘desk FOR information’ où FOR peut être conçu comme un prédicat sémantique atomique à la Levi (voir notes de cours). En français, la traduction pourrait tout simplement être ‘accueil de British Airways’ ou ‘bureau d’informations de British Airways’. Le français ne tolère habituellement pas de longues séquences de noms construits sous forme de composés. ‘British Airways’ est employé comme modificateur au sein d’un syntagme prépositionnel : ‘de British Airways’.